

# EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Vol. 67 No. 5

Novembre - décembre 2009



## Dialogue Communion

# EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Revue publiée sous le nom **La vie des communautés religieuses**, 1942-2006.

## Sommaire

Vol. 67 No. 5 Novembre - décembre 2009

	<b>Prélude</b>	
	<b>Bâtir des ponts de communion</b>	257
	<i>Micheline Marcoux, m.i.c.</i>	
	<b>Dossier - Personnes associées</b>	
	<b>Personnes associées à un Institut de vie consacrée</b>	259
	<i>Laurent Boisvert, o.f.m.</i>	
	<b>Cinq ans après le colloque sur l'arrimage... quoi de neuf ?</b>	270
	<i>Mireille Éthier, associée f.é.j.</i>	
	<b>Le charisme de Reine Antier dans la vie d'un couple</b>	277
	<i>Diane Côté et Gilles Pelletier, personnes associées</i>	
	<b>De la France à la Nouvelle-France : Les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph 1659-2009</b>	283
	<i>Juline Roberge, r.h.s.j.</i>	
	<b>Angèle Mérici et la compagnie de Sainte-Ursule</b>	289
	<i>Jacqueline Morin, u.s.</i>	
	<b>Espace de gratuité</b>	294
	<b>Sur la place publique</b>	296
	<i>Micheline Marcoux, m.i.c.</i>	
	<b>Partenariat</b>	
	<b>Un signe lumineux de la beauté du Christ</b>	298
	<i>Groupe Cailloux - Nicolas Favart, f.m.j.</i>	
	<b>Réflexion</b>	
	<b>L'heure est venue... Une nouvelle ère de responsabilité</b>	303
	<i>Janet Malone, c.n.d.</i>	
	<b>Synthèse 2009</b>	314

### Administration et secrétariat

1431, rue Fullum, C.P. 11, Montréal,

Québec, Canada, H2K 3M3

Téléphone : 514 523-4808

Télécopieur : 514 523-8621

Courriel : [ensonnom@bellnet.ca](mailto:ensonnom@bellnet.ca)

Convention de la poste-publications N° 40011751.  
N° d'enregistrement 9280. Retourner toute correspondance ne pouvant pas être livrée au Canada au 1431, rue Fullum, C.P. 11, Montréal, QC, Canada H2K 3M3. Courriel : [ensonnom@bellnet.ca](mailto:ensonnom@bellnet.ca)

Photos couverture et endos : Micheline Marcoux, m.i.c.

# EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

**Direction :** Micheline Marcoux, m.i.c.

Tél. : **514 523-4808**

Télec. : 514 523-8621

Courriel : dirsonnom@bellnet.ca

## Secrétariat

Rita Richard, s.p.

## Comité de rédaction

Micheline Marcoux, m.i.c.

Rick van Lier, o.p., Serge Vallée, c.c.n.

Michelle Audet, r.s.r.

Marie-Paule Malenfant, *institut séculier*

Mireille Éthier, laïque associée

## Conception graphique

Michel Archambault, www.grafismack.ca

## Impression

Imprimerie Lemire

## Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec

*Numéro international des publications*

*en séries* ISSN 0700-7213

Membre de l'Association canadienne  
des périodiques catholiques

Numéro d'enregistrement comme organisme  
de bienfaisance : 14135 0025 RR001



## Abonnements

**La revue paraît  
cinq (5) fois par année**

**Pour le Canada**

**Vous adresser au secrétariat  
surface : 35 \$ soutien : 45 \$**

**Outre-mer**

**surface : 50 \$ / 35 euros**

**Pour la France**

**Sr Geneviève Calmettes  
82 rue de Lavazière  
81 000 ALBI FRANCE**

**Pour la Belgique**

**Les Éditions Fidélité  
a/s Evelyne Bultot  
7, rue Blondeau  
BE-5000 Namur BELGIQUE**

## JE VEUX M'ABONNER !

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_ app. : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_

Province : \_\_\_\_\_ Pays : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Téléphone : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_ @ \_\_\_\_\_

surface  soutien \_\_\_\_\_ \$ montant du chèque

TPS 141050025 – TVQ 1019014190 – (les taxes sont incluses)

don à la revue \_\_\_\_\_ \$ Numéro d'enregistrement 14135 0025 RR001

N.B.: reçu aux fins d'impôt pour don seulement et non pour l'abonnement



Retourner avec votre paiement à :

**Revue *En son Nom***

**1431, rue Fullum, C.P. 11, Montréal, Québec, Canada, H2K 3M3**

**Canada**

Poste publication enregistrement no 9280 convention no 40011751  
Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada  
par l'entremise du Programme d'aide aux publications «PAP»  
pour nos dépenses d'envoi postal



**Vie consacrée  
ferment spirituel  
au cœur du monde**

**EN SON NOM**  
Vie consacrée aujourd'hui



## Prélude

Micheline Marcoux, m.i.c.

### *Bâtir des ponts de communion*

**A**u réel comme au figuré, les ponts ont une symbolique particulièrement expressive. Les mots que l'on utilise parlent d'eux-mêmes : construire ou bâtir des ponts, jeter des ponts, couper les ponts, rétablir les ponts, dit-on. Pour illustrer certaines réalités émergentes de la vie consacrée ces dernières années, l'expression « bâtir des ponts » est des plus ajustée.

Une de ces réalités apparaît, sans contredit, dans le désir de personnes laïques de vivre, selon leur état, à l'instar des personnes consacrées, le charisme offert en toute gratuité à tel fondateur ou à telle fondatrice. Plusieurs d'entre elles s'adressent aux communautés religieuses et demandent de partager leur charisme et d'être accompagnées dans leur démarche de foi. Le phénomène n'est pas nouveau; il s'enracine dans le vécu séculaire de grands ordres ou de plus modestes, quelle que soit leur forme de vie consacrée dans l'Église. Toutefois, dans les années qui ont suivi Vatican II, ce phénomène s'est accentué et les profils d'associations se sont diversifiés. Pour cette même période, une autre réalité se démarque avec la naissance de communautés dites nouvelles, par leur fondation récente ou par la diversité des modes d'appartenance et des états de vie qui s'y côtoient à l'intérieur d'un même groupe.

Quant aux instituts et congrégations de plus longue tradition, un besoin se fait sentir de mieux se saisir mutuellement « personnes associées et personnes consacrées », « communautés nouvelles et communautés anciennes ». N'y a-t-il pas là un appel à bâtir des ponts de dialogue et de communion pour chercher ensemble le projet de Dieu aujourd'hui et le réaliser dans la richesse des complémentarités.

Dans cette perspective, le père Laurent Boisvert, o.f.m., offre le fruit de sa

réflexion en traitant des personnes associées à un Institut de vie consacrée; il précise particulièrement en quoi consiste « leur appel spécifique, la manière d'y répondre et de témoigner aujourd'hui ». Cinq ans après le colloque « Laïques et personnes consacrées, quel arrimage? » étape importante dans cette démarche ouverte à des avenues nouvelles, qu'y a-t-il de neuf ? Madame Mireille Éthier, une des initiatrices du projet, permet à nouveau de faire le point; elle mentionne quelques réalisations, dans un processus toujours en mouvance et en croissance. Pour leur part, Diane Côté et Gilles Pelletier, couple marié, témoignent de leur découverte du charisme de Reine Antier, fondatrice des Sœurs de l'Enfant-Jésus de Chauffailles, et des changements opérés dans leur vie.

Remettre le présent dans un contexte historique permet de découvrir des faits qui confirment une fois de plus l'inédit des projets de Dieu à toutes les époques. Juline Roberge, r.h.s.j., et Jacqueline Morin, u.s., relatent avec intérêt quelques pages d'histoire. Saviez-vous qu'il y a 350 ans, le fondateur des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, Jérôme Le Royer de la Dauversière, était un laïque marié et père de famille? Qu'à l'origine des Ursulines au XVI<sup>e</sup> siècle, Angèle Mérici, a fondé une société de laïques consacrées, connue sous le nom de Compagnie de Sainte-Ursule et qu'aujourd'hui séculières et religieuses font partie de la famille méricienne? L'histoire religieuse de notre pays, dont celle de nos fondateurs et fondatrices, est aussi *sur la place publique* à travers divers modes d'expression; à nous de la faire découvrir en servant de pont de transmission aux jeunes générations.

À partir de son expérience personnelle comme membre d'une communauté nouvelle, Nicolas Favart, prêtre de la Famille Marie-Jeunesse, fait écho à une rencontre récente sur « le dialogue entre communautés anciennes et communautés nouvelles »; il voit dans ce dialogue un signe lumineux de la beauté du Christ et en nomme les fruits. S'inspirant du discours inaugural du président Barak Obama, avec son célèbre « *Yes, we can* », Janet Malone, c.n.d., interpelle à sa manière, voyant l'occasion pour nous aussi d'entrer dans une ère nouvelle de responsabilité.

Avec joie et espérance, en ce temps qui nous prépare à Noël, puissions-nous communier au mystère de l'Incarnation où notre Dieu se fait Emmanuel... pour bâtir avec nous son Royaume ! ❖

*par Laurent Boisvert, o.f.m. \**

## Personnes associées à un Institut de vie consacrée

Dans cet article, le terme «laïcs» désigne les baptisés qui ne sont ni clercs, ni membres au sens strict d'un Institut de vie consacrée officiellement reconnu par le Saint-Siège. Quant au terme «Institut», il désigne les Instituts religieux et les Instituts séculiers, voire les Sociétés de vie apostolique. C'est une petite entorse à la définition habituelle de ces dernières, justifiée uniquement par le désir de simplifier les choses.

La façon dont les personnes associées perçoivent leur condition d'associées' détermine en grande partie leur façon de la vivre. Si elles la perçoivent de manière inadéquate, elles la vivront de manière inadéquate, même et surtout si elles sont sincères. Par contre, si elles la perçoivent avec justesse, il y a bien des chances qu'elles la vivent correctement. D'où l'importance de préciser en quoi consiste l'appel des associés, leur manière d'y répondre et de témoigner aujourd'hui.

### Appelés

À la racine de la condition d'associés, il y a l'appel à partager le charisme fondamental<sup>2</sup> d'un Institut, qui est un don que l'Esprit fait à l'Église pour sa construction et au monde pour son achèvement. Ce charisme consiste dans une «interprétation particulière de l'Évangile donnée par les fondateurs et les fondatrices, dociles au souffle de l'Esprit<sup>3</sup>». Selon les personnes fondatrices, la totalité de l'Évangile est interprétée, sous des angles divers : fraternité, obéissance, miséricorde, service, enseignement, prière, etc.<sup>4</sup>. En pratique, nul ne peut percevoir

l'ensemble de l'Évangile, encore moins le vivre, en privilégiant tous les aspects à la fois. Ce qui équivaldrait à n'en privilégier aucun. Par ailleurs, envisager l'Évangile sous un angle précis entraîne une cohérence particulière de l'ensemble de ses composantes et, par conséquent, une façon spéciale de le vivre.

Cet appel à devenir associé s'articule sur un autre appel, antérieur et plus fondamental : celui de suivre le Christ, d'être un authentique disciple. Le Concile Vatican II affirme : «Tous les fidèles, de quelque état ou rang qu'ils soient sont appelés à la plénitude de la vie chrétienne, à la perfection de la charité<sup>5</sup>». Il ajoute : «Le Seigneur Jésus a prêché à tous et à chacun de ses disciples, de quelque condition qu'ils soient, la sainteté de vie<sup>6</sup>». Le Concile exclut ainsi toute discrimination d'un groupe de croyants par rapport à un autre concernant l'idéal évangélique. Et Jean-Paul II, dans l'exhortation *Vita consecrata* (1996), met en garde les personnes consacrées contre «un certain sentiment de supériorité par rapport aux autres fidèles» (38C). Lorsqu'il utilise le terme «*praestantia*» pour qualifier la vie consacrée («*praestantia concreta*» 18C, «*praestantia objectiva*» 32B, «*praestantia evangelica*» 105C), ce terme est à traduire par «excellence», non par «supériorité». Cette vie est dite

«excellente» parce qu'elle «reflète la manière même dont le Christ a vécu» (32B)<sup>7</sup>.

Ajoutons que l'appel chrétien est lui-même greffé sur l'appel humain, dont l'objectif est la réalisation intégrale de la personne, dans ses dimensions de conscience, de liberté et de responsabilité. L'Esprit, qui appelle une personne à devenir associée, la convie à aller plus loin non seulement dans l'accomplissement de son être chrétien, mais aussi de son être humain. Être associé c'est une manière d'être chrétien. Et être chrétien c'est une manière d'être humain. S'il fallait que son engagement comme associée rende la personne moins chrétienne et moins humaine, cet engagement perdrait son sens le plus fondamental.

Il revient à chaque associé de prendre conscience de la grandeur de ce triple appel et d'en rendre grâce. Nous savons que l'action de grâce résulte moins de la quantité et de la valeur des dons reçus que de la conscience de leur gratuité. Or ces trois appels sont des dons de Dieu, parfaitement gratuits. Perdre le sens de la gratuité, c'est perdre le sens de la reconnaissance. Il appartient également à chaque personne de répondre. Dieu, qui l'appelle, ne répond pas à sa place. Par contre, si avec l'aide de l'Esprit elle choisit de répon-

*Nous savons que l'action de grâce  
résulte moins de la quantité et  
de la valeur des dons reçus que de  
la conscience de leur gratuité.*



dre, l'Esprit l'accompagnera dans la réalisation de son engagement.

### Vivre

Vivre l'Évangile en le percevant, par *exemple*, sous l'angle de la «fraternité» signifie suivre le Christ en privilégiant son aspect de «frère universel». Le Christ n'exclut personne de son amour, même s'il accorde priorité aux pauvres et aux petits. S'il stigmatise les pharisiens en les traitant de sépulcres blanchis, c'est qu'il n'a pas d'autre moyen de se faire comprendre d'eux, de faire de la pastorale avec ces durs d'oreille et de coeur. Il ne limite pas son amour à ceux-là seuls qui lui sont sympathiques, ni aux personnes qui partagent la foi et la religion du peuple juif. Ce qu'il demande à Pierre, à savoir de pardonner soixante-dix fois sept fois, donc indéfiniment, traduit ce que lui-même pratique.

Vivre la fraternité, à la suite du Christ «frère universel», implique un amour qui n'exclut personne, donc un amour ouvert à l'universel. Cette ouverture est si nécessaire à la vitalité de l'amour que je ne crains pas d'affirmer : un amour qui se limite est un amour qui s'anémie et se détruit; un amour qui s'ouvre est un amour qui se construit et s'accomplit. Celui qui exclut de son amour ne serait-ce que l'ennemi s'exclut lui-même de la plénitude de l'être chrétien. S'il ne lui est pas interdit d'éprouver des sentiments de sympathie et d'antipathie, il ne doit pas limiter son amour, c'est-à-dire sa bonté, son accueil, son écoute, sa disponibilité, son service aux seules personnes qui lui sont sympathiques.

On peut, comme deuxième *exemple*, choisir de vivre la totalité de l'Évangile en le percevant sous l'angle du «service», à la suite du Christ «serviteur». Lui,

le Fils de Dieu, prend la condition de serviteur pour le salut du genre humain. Il se met au service des autres et va jusqu'à s'agenouiller devant ses disciples pour leur laver les pieds. Son service n'a qu'un but : promouvoir la vie des personnes. N'est-il pas venu pour qu'on ait la vie et qu'on l'aie en abondance (cf. Jn 10, 10). On comprend que l'idée de service ait occupé une place centrale au concile Vatican II, puisqu'elle a été au cœur de la vie et de l'enseignement de Jésus.

En partageant le charisme fondamental d'un Institut qui consisterait à percevoir l'Évangile sous l'angle du «service», la personne associée choisit de vivre l'ensemble des composantes évangéliques à la suite du Christ «serviteur». Elle veut que son service soit enraciné dans l'amour de charité. Ce qui diffère d'un service exercé uniquement par simple philanthropie ou pour le seul désir d'une rétribution. Le signe le plus éloquent qu'un service est le fruit de la gratuité, première qualité de l'amour, c'est quand il est accompli en faveur de ceux et celles qui ne peuvent rendre en retour. Ce qui ne veut pas dire que seul un service exercé auprès des pauvres et des petits porte la marque de la gratuité. Un authentique amour humain : conjugal, parental, filial, amical porte aussi cette marque lorsqu'il

est donné sans la recherche égoïste d'un retour.

C'est dans son existence quotidienne, dans son milieu familial, social, ecclésial, que la personne est appelée à vivre le charisme fondamental de l'Institut auquel elle est associée. Elle incarne ce charisme dans sa forme de vie séculière et l'exprime dans son langage. Ce qui suppose qu'elle distingue le contenu du charisme fondamental et les formes selon lesquelles il peut être présenté et vécu<sup>8</sup>. Elle n'aurait aucun avantage à imiter la forme qu'il reçoit dans la vie des membres de l'Institut, quelle que soit par ailleurs l'admiration qu'elle leur porte. Généralement elle ne le souhaite pas, convaincue que sa forme de vie est aussi valable que la leur, et que sa forme de vie peut incarner le charisme fondamental de l'Institut aussi bien que la leur. Un grand père chrétien disait un jour : « Je porte un grand respect aux religieux et aux prêtres; j'en ai dans ma famille. Mais je n'ai jamais compris ni accepté cette idée que leur chemin est meilleur que le mien ». Il avait parfaitement raison.

Vivre l'Évangile sous l'angle de la «fraternité» ou du «service» dans sa forme laïque d'existence constitue le centre de la spiritualité de la personne associée. Il s'agit d'une spiritualité dont la forme est différente de celle des

*Vivre l'Évangile sous l'angle de la  
« fraternité » ou du « service » dans sa  
forme laïque d'existence constitue le centre  
de la spiritualité de la personne associée.*



membres de l'Institut, bien que les deux soient enracinées dans un même charisme fondamental et une même cohérence des composantes évangéliques. La manière dont les membres de l'Institut vivent l'Évangile à travers le prisme du charisme de la « fraternité » ou du « service », est précisée dans leurs Constitutions. La manière dont la personne associée vit ces mêmes réalités est exprimée dans son agir quotidien.

Il s'ensuit que sa spiritualité ne se situe pas au-delà de sa réalité de tous les jours, à laquelle elle viendrait comme s'ajouter. C'est au cœur même de cette réalité que la personne associée fait l'expérience de Dieu, développe sa relation avec Lui. Si elle est mariée, son amour conjugal et parental, ses soucis familiaux et les affaires temporelles, les activités profession-

nelles et les engagements sociaux, loin d'être étrangers à sa spiritualité, en constituent sa forme normale et caractéristique. Là où elle vit et travaille est le lieu de sa spiritualité. Enracinée dans l'histoire, cette spiritualité peut aussi être marquée par certaines dévotions, influencée par tel ou tel courant spirituel, etc. Mais ces éléments demeurent seconds par rapport au Christ et à l'Évangile, au charisme fondamental de l'Institut, à sa propre forme de vie, qui en constituent les éléments essentiels.

Au chapitre VII de sa première lettre aux Corinthiens, saint Paul affirme que la personne mariée a souci des affaires de ce monde, qu'elle cherche à plaire à son conjoint, qu'elle est divisée. Il ne s'agit pas d'une division entendue dans le sens d'une opposition entre le conjoint et Dieu,

comme si les deux faisaient nombre, comme si ce qui est donné au conjoint était enlevé à Dieu, et vice versa. Il s'agit de la difficulté normale qu'éprouve l'être humain, compte tenu de sa condition pécheresse, d'harmoniser l'amour conjugal, comme d'ailleurs les autres réalités temporelles, avec l'amour de Dieu. Mais difficulté n'est pas synonyme d'impossibilité. Voilà pour quoi saint Paul conclut, en s'adressant à tous les Corinthiens, mariés ou non, et à travers eux à l'ensemble des chrétiens : je veux « que vous soyez attachés au Seigneur, sans partage » (7,35). En d'autres mots, pour employer les termes de l'Évangile, que vous aimiez Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme et de tout votre esprit (cf. Mt 22, 37), quelle que soit votre forme de vie chrétienne.

Vivre l'Évangile sous l'angle de la «fraternité» ou du «service» dans son existence séculière constitue pour la personne associée son engagement le plus fondamental et prioritaire. Les autres engagements, si valables soient-ils, doivent lui être subordonnés. De plus, cet engagement fondamental, l'associé aura à le vivre jusqu'au bout de son âge, puisque l'objectif poursuivi ne sera jamais parfaitement atteint. C'est l'engagement le plus radical auquel il est appelé à consacrer le meilleur de ses efforts.

## Témoigner

Dans son encyclique *Redemptoris missio* (1990), Jean-Paul II affirme : « On est missionnaire avant tout par ce que l'on est, en tant que membre de l'Église qui vit profondément l'unité dans l'amour, avant de l'être par ce que l'on dit ou par ce que l'on fait » (23C). Il ajoute : « Avant même d'être une action, la mission est un témoignage et un rayonnement » (26B). On comprend pourquoi, en envoyant ses apôtres en mission et à travers eux tous ses disciples, Jésus leur a dit : « Allez et soyez mes témoins ». Si les apôtres ont témoigné du Christ de façon particulière en exerçant le ministère de la Parole, la communauté chrétienne dans son ensemble l'a fait surtout en vivant la communion fraternelle. L'unité de cœur et d'âme de ses membres, leur authentique charité, a attiré au Christ un grand nombre de personnes qui se sont jointes à la communauté.

Dans la ligne des deux *exemples* présentés, la personne associée est appelée à témoigner du Christ et de l'Évangile spécialement sous l'aspect de la «fraternité» ou du «service». Et c'est par l'ensemble de sa vie quotidienne qu'elle donne ce témoignage, dont la qualité dépend d'abord de la valeur humaine et chrétienne de son être et de son agir. De

plus, elle est appelée à témoigner dans des milieux auxquels les membres de l'Institut peuvent difficilement avoir accès, et auprès de gens avec qui ils ont peu ou pas de contacts significatifs. Son témoignage possède une valeur particulière du fait qu'il est rendu à l'intérieur de la sécularité et que son langage est celui du milieu. La fécondité de ce témoignage résulte de façon spéciale de son enracinement dans la relation à Dieu et l'amour fraternel. Loin de faire concurrence à celui des religieux, il se conjugue avec lui, ce qui amplifie le rayonnement du charisme fondamental.

Témoigner de la «fraternité» ou du «service» n'implique pas nécessairement que la personne soit tenue de collaborer aux œuvres de l'Institut auquel elle est associée, en supposant que cet Institut soit de vie apostolique. Une telle collaboration est bien sûr louable et souhaitable, dans la mesure où elle permet à l'Institut de maintenir des œuvres qui sont une expression particulière de son charisme. Par ailleurs, il lui est possible et loisible d'assumer des services qui ne relèvent pas de l'Institut mais qui sont en harmonie avec son charisme fondamental, qui correspondent davantage à ses aptitudes personnelles, qui cadrent mieux avec ses engagements et lui sont plus accessibles dans son milieu.

Lorsqu'elle assume des services, en lien ou non avec une œuvre de l'Institut, il ne lui suffit pas de les percevoir sous leur seul angle utilitaire, comme un moyen de suppléer à des forces manquantes et d'assurer la continuité d'une œuvre. Il ne lui suffit pas non plus de les effectuer uniquement dans une perspective prévalente d'efficacité sociale, quelle que soit par ailleurs leur utilité à ce niveau. Elle n'est pas une simple travailleuse sociale exerçant une profession, mais une croyante en mission qui sert ses frères et sœurs par et avec amour, à la suite du Christ.

Le témoignage étant un signe, il peut comme tous les autres signes être compris ou incompris, accepté ou rejeté. Il arrive qu'on fasse des signes sans que l'autre perçoive ce qu'on veut exprimer. Et s'il le perçoit, il reste libre d'y répondre ou non. Dans un milieu marqué par le sécularisme et l'individualisme, la personne associée peut refléter sérieusement les traits du Christ «frère universel» ou «serviteur» sans que d'autres perçoivent ce témoignage et l'accueillent. S'il dépend d'elle de révéler le Christ sous l'un ou l'autre de ces aspects, il ne lui appartient pas d'imposer cette révélation. D'ailleurs, elle ne vit pas l'Évangile sous l'angle de la «fraternité» ou du «service» d'abord pour en témoigner, mais pour répondre à

*Elle [la personne associée] ne vit pas l'Évangile sous l'angle de la «fraternité» ou du «service» d'abord pour en témoigner, mais pour répondre à sa triple vocation d'être humain, de baptisée et d'associée.*



sa triple vocation d'être humain, de baptisée et d'associée. Son témoignage est le rayonnement de sa réponse. D'après ce qu'ils sont ou choisissent d'être, les autres le perçoivent ou non, l'accueillent ou le rejettent. Un témoignage ne s'impose que par sa qualité.

Toujours dans le cadre des deux *exemples*, ajoutons que le témoignage de la personne associée ne se limite pas à vivre la fraternité évangélique ou à servir le prochain par amour, bien qu'ils en constituent des composantes majeures. Il implique aussi la parole, quand les circonstances le permettent ou même l'exigent. Il s'agit d'une parole qui affirme les valeurs humaines et chrétiennes, qui dénonce et conteste ce qui s'y oppose. Mais pour être reçue, cette parole doit être appuyée par un témoignage de vie. Une autre parole est également nécessaire, qui consiste à «rendre compte de

son espérance», c'est-à-dire à expliquer de qui et de quoi on est témoin.

### Aujourd'hui

Il existe aujourd'hui un urgent besoin d'amour fraternel et de service. Le monde est divisé, éclaté, déchiré. Des personnes sont isolées à cause de leur âge, de leur pauvreté, de leur couleur, de leur religion, etc. On les manipule, les exploite, les domine, les possède comme des objets. On les juge et les condamne avant même de les entendre. La condition de tous ces gens est une clameur qui interpelle. Comme disciple du Christ, qui a accordé une priorité de présence et de service aux pauvres et aux petits, et comme associée qui s'est engagée à vivre l'Évangile sous l'angle de la «fraternité» ou du «service», la personne est certainement sensible à cette clameur, et davan-

tage encore aux gens de qui elle émane.

Mais à quoi servirait d'écouter la clameur des pauvres et des petits, d'affirmer qu'on est prêt à œuvrer en leur faveur si, ensuite, on ne fait rien pour les aider alors qu'on le pourrait. Écouter vraiment n'est pas simple, car il exige que la clameur entendue passe de la tête au cœur, et suscite une réponse. Sait-on vraiment écouter ceux qui demandent du pain ou qui ont besoin d'être reconnus? Ceux que la solitude écrase et qui désirent une présence? Les personnes qui se sentent rejetées par l'Église et celles qui se disent marginalisées à cause de leur divorce, de leur remariage, de leur union de fait? Celles qui ont le sentiment d'être méprisées en raison de leur orientation sexuelle, etc.? Une portion de cette humanité blessée existe dans le milieu de l'associé. Il a la possibilité de vivre et rayonner la «fraternité» et le «service» en s'engageant auprès d'elle selon ses ressources et disponibilités.

Voici quelques appels de cette humanité. Le premier concerne la *solidarité* avec les gens, leur misère et leur grandeur, leurs drames et leurs espérances, leurs angoisses et leurs joies. La personne qui souffre a besoin de dire sa souffrance; celle qui est

dans la joie, de communiquer son bonheur. La souffrance exprimée s'atténue, la joie communiquée s'accroît. Il s'agit d'un même besoin fondamental qui ne peut être satisfait que là où existe la solidarité.

Un deuxième appel porte sur le *partage* de biens avec ceux et celles qui sont dans le besoin. Un verre d'eau avec l'assoiffé, un peu de pain avec l'affamé, un vêtement avec qui en est dépourvu, etc. Jésus nous dit, dans la péripécie du jugement dernier, que non seulement cela ne restera pas sans récompense, mais qu'il considérera comme fait à lui-même ce qu'on aura fait à l'un des siens, à toute personne dans le besoin. Ce partage, souvent décrié, demeure nécessaire, même s'il doit être fait avec discernement.

Un troisième appel concerne *l'implication sociale et politique* (au sens noble du terme) dans l'une ou l'autre des nombreuses *causes* actuelles, qui ont pour objectif la défense des droits de certains groupes de citoyens ou la promotion d'intérêts communs. Par exemple, comme groupes de citoyens : les personnes âgées, les femmes, les itinérants, les sans travail, les analphabètes, etc. Comme intérêts communs : le combat pour la justice, l'engagement pour la paix, la sauvegarde de la création, etc. Si l'on

ne peut s'engager dans une cause, peut-on au moins s'y intéresser et la supporter?

Un quatrième appel, considéré aujourd'hui comme particulièrement urgent, concerne les *jeunes*. En crise d'identité et de valeurs, en perte de repères et de modèles identitaires, menacés par le décrochage scolaire, le découragement et même le suicide, ils souhaitent des lieux où libérer la parole, cherchent des personnes qui les écoutent et avec lesquelles ils peuvent échanger, sans craindre la phrase moralisatrice ou condamnatrice.

La réponse individuelle ou collective à l'un ou l'autre de ces appels traduit la «fraternité» et le «service». Mais il existe d'autres appels, de nature fort différente, qui se font entendre aujourd'hui. Venant d'associés célibataires de certains Instituts, il y a le désir de s'engager par vœu à vivre la chasteté dans le célibat, à cause et en vue du Royaume. Ce qui correspond à vivre une consécration semblable, sinon identique, à celle des religieux. On est en présence d'une tendance qui semble vouloir s'accentuer et qu'on ne peut ignorer. Des associés désirent que leur consécration demeure strictement privée; d'autres souhaitent qu'elle soit reconnue par l'Institut. On considère alors s'il y a lieu de former des groupes différents avec

les associés qui ont ou non une consécration strictement privée, ceux qui ont une consécration privée reconnue, et les laïcs consacrés mais non associés.

De plusieurs groupes d'associés monte également le souhait d'une plus grande autonomie, vécue dans la communion avec les Instituts auxquels ils sont reliés. Pour répondre à ce désir légitime, on recherche un statut dans lequel seraient précisées les relations entre associés et Instituts, respectées l'identité et les différences de chacun. La fidélité créatrice aux charismes des fondateurs et des fondatrices conduira sans doute à l'élaboration de divers statuts.

Il existe aussi des personnes qui aimeraient vivre en lien avec un Institut, sans pour autant s'engager comme associées ni être consacrées. Dans l'exhortation *Vita consecrata*, Jean-Paul II en donne un exemple lorsqu'il distingue associés et volontaires (n. 56). Ces derniers sont présentés comme des bénévoles qui coopèrent aux œuvres et aux activités de l'Institut, en harmonie avec son charisme et sa mission. Ce qui les caractérise, c'est le fait que leur union à l'Institut soit principalement motivée par le désir de participer à l'une ou l'autre de ses œuvres et de ses activités. L'accent est mis sur le service à rendre, sans nécessai-

rement exclure le partage du charisme et de la spiritualité, mais sans inclure un engagement comme associés.

## Conclusion

Le meilleur service qu'une personne associée est appelée à rendre à la société et à l'Église, c'est de vivre intensément les valeurs humaines et chrétiennes. Le drame de la société n'est pas d'avoir trop peu d'humains, mais d'avoir des humains trop peu humains. De même, le problème de l'Église ne consiste pas à avoir trop peu de chrétiens, mais d'avoir des chrétiens trop peu chrétiens. En s'engageant comme associée, la personne poursuit un double objectif : devenir plus humaine et plus chrétienne en vivant l'ensemble de l'Évangile sous l'angle de la «fraternité» ou du «service». Par le rayonnement de sa vie, elle témoigne du Christ dans son milieu, spécialement sous son aspect de frère universel ou de serviteur. Ce faisant, elle aide la société et l'Église à améliorer la qualité humaine et chrétienne de leurs membres. ❖

\* Laurent Boisvert, prêtre franciscain, Montréal. Professeur de théologie religieuse et animateur de retraites, de sessions et de chapitres, il est aussi auteur de nombreux articles et ouvrages sur la vie consacrée; certains traitent spécifiquement des personnes associées dont *Laïcs associés à un Institut religieux*, 2001. Pendant 27 ans, le P. Boisvert a

dirigé la revue *La vie des communautés religieuses*, (devenue, en 2007, *EN SON NOM-Vie consacrée aujourd'hui*).

- 1 J'utilise parfois le genre masculin et parfois le genre féminin pour désigner les associés, mais j'évite intentionnellement l'emploi de vocables tels que associé(e)s, appelé(e)s, chrétien(ne)s, travailleur(r-se)s, etc., qui rendent désagréable, voire pénible, la lecture d'un texte.
- 2 L'expression «Charisme fondamental» désigne ici une perception particulière de la totalité de l'Évangile. Ce charisme fondamental peut être incarné dans diverses formes de vie et de diverses manières.
- 3 CIVCSVA, Instruction *Repartir du Christ*, 2002, 24F.
- 4 Dans son document *Repartir du Christ* (2002), la CIVCSVA parle des «relectures spécifiques de l'Évangile qui se trouvent dans chaque charisme» (23D). «Pour les fondateurs et les fondatrices c'est l'Esprit Saint qui a donné à la Parole de Dieu un éclairage nouveau. Tout charisme vient de là, toute Règle veut en être l'expression» (24B).
- 5 Constitution dogmatique *Lumen gentium*, 1965, 40B.
- 6 *Ibid.*, 40A.
- 7 Il existe dans l'Église, selon la volonté divine, trois vocations distinctes : «vocations à la vie laïque, au ministère ordonné et à la vie consacrée» (VC 31C), et trois «états de vie fondamentaux» (32A). Trois vocations excellentes et trois états excellents, pour des raisons différentes.
- 8 Je distingue le «charisme fondamental» de l'Institut, tel que précisé dans la note 2, et le «charisme» qu'est l'Institut : un don de Dieu fait à l'Église pour sa construction. C'est dans ce sens qu'on parle du charisme de la vie religieuse. Alors que l'associé partage le «charisme fondamental» de l'Institut, seul partage le «charisme» qu'est l'Institut (i.e. le charisme fondamental tel qu'incarné dans la forme et le groupe de vie de l'Institut) le baptisé qui en devient membre au sens strict.

Mireille Éthier \*



## Cinq ans après le colloque sur l'arrimage... quoi de neuf?

Déjà cinq ans! Le colloque « L'arrimage entre laïques et personnes consacrées : une tension spirituelle novatrice? »<sup>1</sup>, à l'automne 2004, est de plus en plus considéré comme un tournant dans la réflexion sur l'arrimage au sein des familles spirituelles. Il reste du chemin à parcourir pour en arriver à un réel partenariat laïque-religieux, mais de belles pistes se dessinent. Où en est le processus, quelles questions nouvelles se posent ? Puissent ces quelques lignes permettre un bilan dans nos milieux, pour s'ajuster et se donner de nouveaux objectifs.

### Une figure évangélique qui est moteur

Les fondateurs, les fondatrices, sont des *figures d'appel*<sup>2</sup> d'une façon particulière de vivre l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui. Quand l'élément fondateur qu'est le charisme<sup>3</sup> peut se développer en dehors du cadre d'un institut, cela ouvre des possibilités nouvelles d'alliance entre personnes laïques et consacrées, regroupées en corps ecclésiaux<sup>4</sup>. Mais pour que les personnes laïques puissent actualiser cette figure évangélique de manière féconde, il importe qu'elles soient à l'aise avec la perception d'en être pleinement héritières. De fait, historiquement, lors de grandes scissions dans les instituts d'origine,

Photo : M. Archambault



Quand l'élément fondateur qu'est le charisme peut se développer en dehors du cadre d'un institut, cela ouvre des possibilités nouvelles d'alliance entre personnes laïques et consacrées, regroupées en corps ecclésiaux.

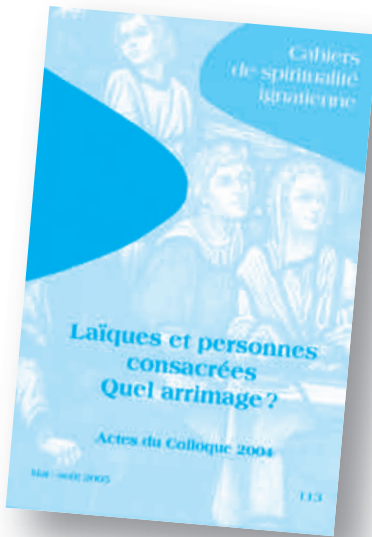
chaque nouveau groupe qui en émergeait devenait par la suite pleinement reconnu comme porteur du charisme de fondation. Semblablement, des groupes laïques qui émergent aujourd'hui peuvent se percevoir comme totalement investis de la figure évangélique et la développer selon leur état de vie. Une fois passées les craintes de dilapidation du charisme, de mimétisme religieux, puis évité le risque que les corps laïques ne soient que des *satellites gravitant autour du noyau des personnes consacrées*<sup>5</sup>, un renouvellement de l'ecclésiologie s'effectue, les défis rencontrés sont susceptibles de transformer le visage des rapports entre personnes laïques et consacrées. La recherche « ensemble » s'amorçait en 2004 pour développer des pistes de réciprocité en-

tre corps laïques et consacrés; elle se poursuit encore à ce jour.

### ***Un Souffle, plusieurs flammes***

#### ***On bouge ici et là***

Des groupes changent de nom pour témoigner davantage de leur saisissement par une figure particulière de Jésus Christ, d'autres participent maintenant au chapitre, du moins pour les décisions qui les concernent, certains bougent dans une structure d'autonomie, ou encore sont des moteurs au sein de leur famille internationale... Il serait intéressant de revisiter les groupes qui ont partagé leur expérience au colloque en 2004 pour qu'ils témoignent du chemin parcouru depuis. L'Institut de pastorale des



Dominicains, à Montréal, offrait en 2006 la session « *Des laïques, des religieux-ses et des familles spirituelles* »<sup>6</sup>. L'université Laval, à Québec, a porté ma recherche doctorale, une autre est en cours<sup>7</sup>.

### **Journées de la CRC**

Sous le titre : « Une figure de Jésus Christ nous rassemble. Laïques et personnes consacrées : où allons-nous? », la Conférence religieuse canadienne organisait trois journées de réflexion sur l'arrimage à la fin de 2006, à Québec, à Montréal et à Gatineau. Le but était de faire un pas de plus dans la compréhension de « l'arrimage » et d'approfondir la figure évangélique qui nous appelle, nous rassemble, nous envoie<sup>8</sup>. Plusieurs

personnes laïques ayant exprimé le désir légitime de se retrouver entre elles, le comité « l'Arrimage » de la CRC proposait par la suite la formation de deux sous-comités pour approfondir des thèmes tels la figure de Jésus Christ, la vocation et le discernement à la vocation, les changements de structures en vue. Dans cet élan est né le CLEFS.

### **Le CLEFS**

Pour se donner l'occasion d'échanger sur leur vécu, des personnes laïques se rassemblent de manière informelle en juin 2007 pour prier, voir où elles en sont dans l'arrimage et échanger sur le thème « *La vocation de personne 'arrimée'* ». À la fin de la rencontre, la question n'est pas « voulons-nous continuer », mais « comment continuer ». Elles posent les bases du CLEFS (conseil des laïques engagés dans une famille spirituelle) qui se réunit trois fois l'an depuis. Quand le Conseil sera plus solide, les membres y seront élus. Le CLEFS se donne pour mission de :

*Fournir aux groupes de personnes laïques engagées dans des familles spirituelles des services de partage, de formation et de soutien mutuel, favorisant le plein déploiement de leurs charismes respectifs.*

À la fin de 2008, le CLEFS organisait une formation en animation de groupe. Devant le succès, une journée pour les laïques est annoncée en 2010 sur le thème : « À quel appel est-ce que je réponds? ».

### **Lourdes 2008**

Un autre développement dans la ligne du colloque de 2004 fut ma participation à un rassemblement à Lourdes, en octobre 2007, sous le thème : « Les familles spirituelles : un nouveau visage d'Église ? Vous serez mes témoins ». Il accueille mille cinq cents personnes, dont un peu plus de mille laïques. Le groupe organisateur est la Conférence des religieux et religieuses de France, une instance religieuse, mais il s'adresse aux « Religieux, religieuses et laïques à l'école d'un fondateur/d'une fondatrice » et veut « permettre à cet arc-en-ciel de familles spirituelles de se retrouver pour la première fois pour : Partager, Approfondir, Célébrer ». J'y anime l'atelier « Vocations : Religieux et groupes de laïcs : appeler ensemble ».

### **Ressourcement**

À l'été 2009, le Centre Victor-Lelièvre offrait à Québec une fin de semaine de ressourcement rassemblant personnes laïques et consacrées sous le thème « Du

charisme des origines au témoignage prophétique d'aujourd'hui<sup>10</sup> ». C'était une invitation à se resituer ensemble pour, à partir des appels respectifs, entendre les cris du monde, faire oeuvre d'intercession, de libération, de solidarité, oeuvre d'alliance, d'où se développent de nouveaux styles de vie, structures, signes et rites.

### **Thèse**

Un fruit personnel, qui je l'espère, aura une portée spirituelle et ecclésiale, a été la soutenance de ma thèse de doctorat à l'université Laval en septembre 2009, ayant pour titre : « *Le saisissement de personnes laïques par une figure évangélique dans une famille spirituelle* ». Qu'en est-il de cette spiritualité laïque en mesure d'incarner une figure de Jésus Christ ? J'ai voulu mieux comprendre cette expérience de personnes laïques saisies, au point de s'engager au nom d'une figure évangélique dans un corps ecclésial, une expérience qui s'apparente au saisissement de gentils par l'Esprit Saint dans l'Église primitive. L'accueil de Pierre aux païens et la liberté face aux lois contraignantes ont permis le déploiement de l'Église naissante. Le « gène » fondateur qu'est le charisme, comme l'aiguille de la boussole, oriente en fonction du nord magnétique, le Christ. La coresponsabilité apparaît alors

comme un facteur de développement dynamique et durable.

### **Des défis à relever**

Ainsi dans de nombreux milieux depuis 2004, des formations sont offertes, des recherches doctorales se développent, des décisions sont prises, des démarches sont entreprises, susceptibles de faire avancer la réflexion. Les personnes laïques engagées dans des familles spirituelles n'en font pas moins face à de nombreux défis actuellement :

- ◆ continuer de saisir et déployer leur identité vocationnelle propre;
- ◆ développer leur autonomie tout en vivant ensemble dans la communion et la solidarité;
- ◆ se faire connaître et se faire reconnaître;
- ◆ rejoindre les jeunes;
- ◆ stimuler le dynamisme laïque-religieux;
- ◆ exercer un leadership pour perpétuer une figure évangélique;
- ◆ développer de nouveaux moyens de la vivre de manière prophétique;
- ◆ la faire rayonner dans la société civile.

S'il y avait lieu d'identifier un piège à éviter, ce serait celui de la complaisance. Croire que « tout va bien chez-nous dans l'arrimage » peut se transformer en alarme qui invite à s'interroger sur « ce qu'on ne voit pas ».

Des questions toutes simples permettent de jauger la maturité des arrimages :

- ◆ Quelle participation réelle et autonome a la composante laïque ?
- ◆ La contribution particulière qu'apportent les corps religieux, laïques, est-elle valorisée par l'autre corps ?
- ◆ Quel témoignage prophétique offrons-nous ?
- ◆ Que souhaitons-nous voir changer ?
- ◆ Quelle prise de parole avons-nous et de quoi parlons-nous ?
- ◆ Quelle théologie, quelle ecclésiologie nourrissent notre marche ensemble ?

### **Conclusion**

L'occasion était brève de traiter d'autant de sujets, des cailloux sont lancés dans l'eau, les cercles concentriques qui se développent dévoilent une profondeur toujours nouvelle dans la



Photo : Hélène Lemay, f.d.l.s.

Mireille Éthier (2<sup>e</sup> à gauche) et le jury lors de sa soutenance de thèse, Université Laval, Québec, 10 septembre 2009.

réflexion. La recherche est en cours, le colloque de 2004 avait été un point tournant dans l'Église du Québec et pour les catholiques francophones du Canada. Cinq ans plus tard, il est possible d'affirmer que la réflexion amorcée continue, qu'elle se traduit par de nombreux actes de reconnaissance et d'autonomie ici et là, même si beaucoup de travail reste à faire pour que les personnes et les groupes entrent dans la dynamique, si riche en retombées quand elle est mise en place de manière juste.

Je conclurais avec cette perspective d'une spiritualité nouvelle qui s'expérimente chez des personnes laïques saisies par une figure évangélique. L'arrimage devient moins central; le moteur est plutôt l'attraction de personnes par une figure de Jésus Christ, au point de s'engager à en vivre et à la déployer. C'est cette saisie par le gène fondateur qui assurera la survie d'une famille évangélique, que les membres soient laïques ou consacrés. Ni le contrôle, ni la démission face aux groupes laïques ne contribueront à la survie du charisme, le juste

**L'arrimage devient moins central; le moteur est plutôt l'attraction de personnes par une figure de Jésus Christ, au point de s'engager à en vivre et à la déployer.**

engagement de chaque personne, chaque corps, en est le gage. On peut donc se dire « oui, amen » à ce qui est et « à suivre » sur le chemin du déploiement de toutes ces figures de Jésus Christ qui contribuent à apporter au Corps ce qui lui manque pour parvenir à son accomplissement. ❖

\* Mireille Éthier est mariée et associée en lien avec les Fraternités évangéliques de Jérusalem. Docteure en théologie, elle anime sessions et conférences dans divers groupes laïques et religieux. Parmi ses nombreux engagements, elle est membre de l'équipe de direction du Centre Victor-Lelièvre et du comité de rédaction de la revue EN SON NOM.

- 1 Organisé par le Centre de spiritualité Manrèse, la faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval ainsi que la Conférence religieuse canadienne (CRC), les interventions ont été reprises dans le numéro 113 des *Cahiers de spiritualité ignatienne*. Le point de vue historique était abordé par Marc-André Gingras et Sophie Tremblay, théologique par Rick Van Lier, pastorale par Mireille Éthier, ecclésiologique par Bernadette Delizy et Gilles Routhier.
- 2 Bernadette Delizy, « Pistes pour dire et vivre les relations entre chrétiens, chrétiennes et instituts ». *Cahiers de spiritualité ignatienne*, mai-août 2005, n° 113, p. 62.
- 3 « Figure évangélique » et « figure de Jésus Christ » renvoient à la personne bien vivante du Christ, elles sont souvent préférées à « charisme », devenue une notion galvaudée.
- 4 Dans ma thèse de doctorat « Le saisissement de personnes laïques par une figure évangélique dans une famille spirituelle » soutenue en 2009, je pré-



cise que les *corps ecclésiastiques* sont les différents groupes rassemblés autour d'un même charisme. Ce choix terminologique évoque l'insertion dans le Corps du Christ; il souligne aussi l'autonomie de l'organisation interne des groupes puisqu'un corps a tout en lui-même pour fonctionner, dans une nécessaire cohérence des membres. Chaque institut, chaque groupe laïque forme un corps ecclésial.

- 5 Rick Van Lier, « À la source de l'arrimage : un charisme en partage » dans les *Cahiers de spiritualité ignatienne*, mai-août 2005, n° 113, p. 43.
- 6 Animé par Daniel Cadrin, Éline Champagne et Rick Van Lier.
- 7 Christian Buset étudie les relations laïques-clercs à la Société des Missions-Étrangères.
- 8 Le père Léonard Audet, c.s.v., abordait « Une dynamique d'appel », je développais le thème « Une figure de Jésus-Christ rassemble des groupes arrimés ».
- 9 Elles se dérouleront le 5 juin 2010 à Montréal ou le 12 juin à Québec. Pour information ou inscription, s'adresser à Carole Viau, associée de Marguerite d'Youville, caroleviau51@msn.com
- 10 Animé par Bernard Ménard, o.m.i. et Mireille Éthier.

*Diane Côté et Gilles Pelletier \****TÉMOIGNAGE**

## Le charisme de Reine Antier dans la vie d'un couple

Il y a 150 ans, le 14 septembre 1859, naissait officiellement dans l'Église la Congrégation des Sœurs de l'Enfant-Jésus, à Chauffailles, en France. Reine Antier en est la fondatrice. Maintenant dispersée à travers le monde, cette congrégation est implantée au Québec depuis 1912; on la retrouve à Rivière-du-Loup en 1917. Leur charisme de « manifester le mystère d'amour d'un Dieu qui se fait enfant en Marie<sup>1</sup> » est vécu à travers divers engagements au service de la vie. Si de nombreuses femmes ont consacré leur vie à la suite de Mère Antier, aujourd'hui des laïques font la découverte de cette femme de Dieu et demandent à partager son charisme.

Lors de leur chapitre général en 2007, à Rivière-du-Loup, les Sœurs de l'Enfant-Jésus ont invité Diane Côté et Gilles Pelletier, un couple de l'endroit, à donner leur témoignage personnel en tant que personnes associées. Partageant le charisme de Reine Antier depuis une dizaine d'années, ces laïques décrivent avec simplicité leur parcours individuel et comment ce charisme influence leur vie au quotidien<sup>2</sup>.

### À la découverte des Sœurs de l'Enfant-Jésus

**Diane Côté :** Il y a plus de dix ans, j'ai été invitée à une première rencontre d'information pour faire partie du groupe de personnes associées. Après une courte réflexion, j'ai accepté de participer à un groupe de partage. Mais déjà le charisme des Sœurs de l'Enfant-Jésus m'avait rejoint. Lors d'une rencontre au presby-

tère de ma paroisse, j'avais été jumelée pour un échange avec sœur Denise Lachance; je ne la connaissais pas du tout, mais cette rencontre fut déterminante. L'intensité qui se dégageait de ses propos, l'écoute et la joie intérieure qui l'habitaient m'ont vraiment interpellée. Qu'est-ce qui peut faire vivre autant une personne ? Qu'elle est la source de sa motivation, à part sa foi...? C'est le souvenir de cette rencontre qui m'a surtout amenée à accepter de cheminer avec les Soeurs de l'Enfant-Jésus.

**Gilles Pelletier :** J'ai été surpris d'être invité à me joindre à un groupe de personnes associées, en formation avec les Sœurs de l'Enfant-Jésus. Je me suis demandé comment il se fait qu'elles pensent à moi, qu'est-ce que j'irai faire là ? Je n'ai pas grand-chose à leur apporter, me suis-je dit. Au fond je me sentais mal à l'aise avec cette décision. J'étais déjà passablement pris par mon travail mais aussi par différents engagements. Finalement après beaucoup d'hésitation et en avoir discuté avec Diane, mon épouse, nous avons décidé d'aller à une première rencontre afin de prendre plus d'information, de voir qui serait du groupe et en quoi ces rencontres pourraient répondre à nos attentes. Ma décision a également été influencée par le témoignage de sœurs que je voyais travailler dans l'enseignement, en pastorale, en pa-

roisse, à l'Atelier du Bonheur auprès des démunis. De plus, je les voyais vivre dans notre communauté paroissiale et s'y engager. Cette ouverture aux autres et leur engagement auprès des personnes démunies m'attirait... donc je me devais de bien considérer cette invitation.

Dès la première rencontre, l'accueil a été chaleureux; les sœurs se sont efforcées de nous mettre à l'aise et nous avons fait connaissance avec les membres du groupe. Elles nous ont expliqué le fonctionnement des rencontres mensuelles : il y aurait de l'enseignement suivi d'un temps de partage et un moment de prière. On nous a parlé également d'engagement à prendre et à renouveler à chaque année. Le principe me convenait et n'était pas trop engageant du moins à long terme.

### À la découverte de Reine Antier

**Diane :** J'ai appris à connaître Reine Antier, la fondatrice de cette communauté, lors des premières rencontres. J'ai découvert en cette religieuse une passion pour la vie, une foi inébranlable en Jésus Christ et par le fait même, j'ai compris ce qui fait vibrer les sœurs de l'Enfant-Jésus.

Dès son jeune âge, Reine Antier s'est attachée particulièrement aux pauvres; son énergie se com-

muniquait partout. Devenue religieuse, elle se consacra à l'enseignement, se préoccupant du sort de ses élèves en voyant en elles, la présence de l'enfant Jésus. Mais très vite, elle prend aussi en charge les malades en y discernant un autre appel de Dieu. Même si la tâche est lourde, elle est toujours présente aux religieuses dont elle est responsable et elle a le souci de les soutenir et de les reconforter en leur rappelant que Dieu ne les abandonnera jamais.

Ce charisme de Reine Antier est toujours aussi vivant et se perpétue au cœur des religieuses actuelles. Leur implication dans notre milieu est très parlante. Que ce soit dans l'enseignement, l'éducation de la foi ou bien auprès des malades et des personnes démunies, partout des gestes sont posés avec discrétion et sont vraiment des signes vivants de la présence de Dieu. Leur action autant que leur présence reconfortante sont source d'inspiration pour les gens.

**Gilles :** La seule chose que je connaissais de Reine Antier, c'est qu'il y avait une rue en face de la maison provinciale qui portait ce nom. Quelqu'un m'avait mentionné que c'était le nom de la



fondatrice des Sœurs de l'Enfant-Jésus de Chauffailles, de là les rues Mère Antier et De Chauffailles.

J'ai été émerveillé devant la foi et le charisme de cette jeune fille. Déjà toute petite elle développait de la compassion pour les pauvres. Dès l'âge de quinze ans, ses études étaient terminées et l'appel du Seigneur à devenir religieuse a été entendu par cette jeune fille très à l'écoute et prête à s'engager afin d'aider les pauvres et les malades.

### Une rencontre qui change le regard

**Gilles :** J'ai découvert Reine Antier dans sa grande bonté et dans sa générosité à faire autant de bien autour d'elle, dans la prière et au nom de sa foi. Alors j'ai réalisé que mes engagements dans la communauté, que je croyais nombreux et généreux, n'étaient que peu de choses, qu'ils n'avaient en réalité peu de sens dans ma vie de foi et qu'ils servaient surtout à me valoriser. J'en étais même un peu gêné de constater que je sélectionnais les appels du Seigneur selon mes intérêts personnels et qu'au fond, j'étais égoïste et tourné vers mes propres ambitions. Alors gra-



Groupe de personnes associées – Diane Côté et Gilles Pelletier (au centre);  
religieuses de l'Enfant-Jésus : Sr Irène Lizotte (1<sup>ère</sup> à g.)  
et Sr Hélène Grondin (1<sup>ère</sup> à droite).

duellement j'ai commencé à ne plus voir les gens de la même façon; mes engagements je les faisais afin de venir en aide aux personnes, qu'elles soient démunies ou malades : j'étais davantage au service de la communauté plutôt qu'à vouloir me valoriser dans mon bénévolat. Petit à petit je posais des gestes au nom de ma foi et afin de soulager la misère autour de moi; je devenais sensible aux besoins des autres et curieusement mon engagement n'était plus un fardeau : je l'accomplissais dans la joie, la fraternité et avec sérénité. Cette rencontre et cette découverte de Reine Antier ont changé ma façon de m'engager et même ma façon de vivre et de voir les gens autour de moi.

**Diane :** Depuis que je suis devenue associée, j'ai pu constater des changements dans ma vie;

mon regard sur les personnes a changé. À mon travail, les patients n'étaient plus que des numéros; j'ai essayé alors d'humaniser les soins, rendre plus tendres mes approches et surtout me centrer plus sur les personnes que sur la tâche à accomplir. Le matin lorsque je monte travailler à l'hôpital, je prends ce temps pour prier et demander au Seigneur de bénir ceux et celles à qui je donnerais des soins. Ce moment d'intériorité me redonne de l'énergie et la joie nécessaires pour commencer la journée et je me sens accompagnée.

### Des changements qui transforment

**Gilles :** Cet émerveillement pour Reine Antier a apporté des changements dans ma vie et a fait naître des prises de conscience en regard de ma foi et de mes en-

gagements. Je me suis vite rendu compte qu'il fallait nourrir cette foi par des rencontres mensuelles et c'est un peu par elles que je conserve le feu sacré. Ces rencontres me donnent un élan nouveau à chaque fois, les sujets traités me remettent en question sur un point ou l'autre; ce sont des petits pas qui font grandir ma foi.

C'est également en côtoyant de près les Sœurs de l'Enfant-Jésus que je peux constater qu'elles accomplissent vraiment la mission que Reine Antier leur a confiée. C'est une grande richesse qu'elles nous partagent et une part de l'héritage de cette dernière qu'elles nous lèguent. Leur engagement me stimule à m'impliquer davantage dans la communauté et à venir en aide aux plus petits au nom de ma foi. Je comprends mieux que ce n'est pas en m'isolant chez moi que j'agis comme témoin de Dieu.

**Diane :** Dans mon bénévolat, c'est surtout mon vocabulaire envers les personnes démunies qui a changé. J'ai appris à prendre position, à défendre ces gens et à ne plus les marginaliser. Je me laisse rejoindre par ces personnes en prenant le temps de les accueillir en leur donnant une meilleure qualité de présence et non seulement le dépannage alimentaire qu'elles demandent. Je cherche à découvrir l'espérance

qui les habite même dans leur fragilité et à les soutenir en les encourageant à la manière de Reine Antier qui disait à ses sœurs de garder confiance en Dieu qui est toujours là. Cette dernière voyait l'enfant Jésus dans les plus petits : cette candeur dans le regard plein d'espérance qu'elle portait sur tout fut un point marquant dans ma découverte de cette femme.

### Devenir laïques associés... pourquoi ?

**Gilles :** Le fait d'être devenu laïc associé m'a fait prendre conscience que j'avais un rôle à jouer et une responsabilité comme chrétien afin de prolonger la mission de Reine Antier dans mon milieu que ce soit sur le plan social ou professionnel et même sur le plan spirituel. Parmi les sujets abordés lors de nos rencontres, ceux qui ont traité de la justice, de la non-violence, des jugements, de l'éthique ont suscité en moi un vif questionnement et une bonne prise de conscience. Cela a entraîné chez moi certains changements de comportement; je vois les choses différemment. D'autres sujets comme la prière, l'espérance, la souffrance et les béatitudes ont été pour moi des pistes de réflexion, de croissance personnelle, de paix intérieure et de nourriture pour ma foi. C'est une invitation à devenir meilleur, à

vivre de cet amour reçu de Dieu et à transmettre une parcelle de l'héritage légué par Mère Antier.

**Diane** : Devenir meilleure et avoir le cœur habillé de cette tendresse du Seigneur est tout un projet de vie. C'est une invitation que les groupes de partage nous lancent. Le groupe joue un rôle important; le support, le respect, l'écoute nous aident à aller plus loin. Ces rencontres privilégiées sont dirigées avec compétence et respect. Les thèmes abordés lancent des pistes de réflexion. Le sujet de la non-violence m'a beaucoup rejoint. J'ai réalisé que les jugements ou les remarques sur l'apparence peuvent blesser souvent; je l'ai expérimenté.

Devenir associée a remis des balises dans ma vie, m'a recentrée sur les vraies valeurs : faire de la place dans mon cœur comme dans ma tête à cette tendresse de Dieu, me laisser rejoindre par Lui, prendre le temps de me laisser guider avant d'agir... être accueillante à la manière de Jésus. Afin de faire de la place aux gens dans le besoin, je dois laisser Dieu infiltrer mes pensées et mon cœur. Le cheminement commencé me permet de croire que Dieu a choisi cet outil pour me rejoindre et me donne le privi-



Icône russe du XII<sup>e</sup> siècle, c'est la Vierge de l'Emmanuel, appelée aussi Vierge du Signe...  
 Au fil des années, la Congrégation l'a adoptée comme illustration de sa spiritualité.

lège de le faire avec une communauté religieuse très engagée et qui témoigne vraiment de la tendresse de Dieu. ❖

*\* Diane Côté et Gilles Pelletier, de Rivière-du-Loup, sont mariés depuis 40 ans; ils sont parents de 3 enfants et grands-parents de 6 petits-enfants. En 2009, Diane et Gilles poursuivent leur engagement de personnes associées, leur travail professionnel en milieu hospitalier et leurs nombreux services bénévoles.*

- 1 [www.soeursdelenfantjesus.com](http://www.soeursdelenfantjesus.com)
- 2 Les témoignages de Diane Côté et Gilles Pelletier ont été donnés individuellement lors du chapitre 2007. Pour le bénéfice de cet article et faciliter le suivi, les deux textes ont été regroupés suivant les sujets énoncés.

*Juline Roberge, r.h.s.j. \**



## « DE LA FRANCE À LA NOUVELLE-FRANCE »

### Les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph 1659-2009

*L'année 2009, marque un double anniversaire  
pour les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph :*  
**Le 350<sup>e</sup> anniversaire de leur arrivée à Montréal**  
**Le 350<sup>e</sup> anniversaire de la mort de leur fondateur,**  
**le Vénérable Jérôme Le Royer de la Dauversière.**

Les Religieuses Hospitalières célèbrent dans la joie et l'action de grâce, cette année jubilaire ayant pour thème : « De la France à la Nouvelle-France ». Dans un rapide survol, c'est une joie pour moi de partager quelques pages d'histoire, de présenter la vie et l'expérience spirituelle de Jérôme Le Royer, ainsi qu'une très brève rencontre avec les premières Hospitalières venues à Montréal. Nous sommes au début de la nouvelle colonie appelée Ville-Marie, devenue Montréal.

#### Un peu d'histoire

Le **20 octobre 1659**, trois Hospitalières de Saint-Joseph, venues de La Flèche : Judith Moreau de Brésolles, Catherine Macé et Marie Maillet, arrivaient à Montréal, après une longue et périlleuse traversée de l'océan sur le Saint-André.

Le **6 novembre suivant**, Jérôme Le Royer de la Dauversière, fondateur de la Congrégation, mourrait à La Flèche en France. M. Le Royer de la Dauversière est resté longtemps un grand inconnu parce qu'il n'est jamais venu à Montréal. Pourtant, il en est le véritable fonda-

teur. Dom Guy-Marie Oury, o.s.b., le nomme « l'initiateur et fondateur de la colonie de Montréal »<sup>1</sup>.

De Jérôme Le Royer, avant 1630, nous savons peu de choses, si ce n'est qu'il est né le 18 mars 1597 à La Flèche, en France; qu'il a fait ses études au collège des Jésuites de La Flèche, où il est un fervent congréganiste de la Vierge. En 1621, il épouse Jeanne de Baugé et ils auront cinq enfants.

Après de solides études au Collège Henry IV des Jésuites, Jérôme est initié par son père au rôle de « contrôleur du grenier à sel » puis de « receveur des tailles » (des impôts), pour la Ville de La Flèche. À la mort de son père il hérite de la charge de « receveur des tailles » dont il s'occupera jusqu'à sa mort. Son passage prolongé au Collège Henry IV des Jésuites, lui permet de connaître des missionnaires de la Nouvelle-France et de s'imprégner de l'esprit missionnaire et du dévouement pour les plus démunis<sup>2</sup>. Ce qui l'amènera à s'occuper du vieil Hôpital de La Flèche, qu'il fera réparer et administrera.

### Appel à une « Mission impossible »

Après ses études, Jérôme Le Royer est toujours membre de la Congrégation mariale, celle

des notables de la ville. Le 2 février 1630, jour de la Purification de la Vierge, fête patronale de la Congrégation des adultes, Jérôme assiste à la messe à l'église de Notre-Dame-du-Chef-du-Pont et se consacre à la Vierge avec sa femme et ses enfants. Après la communion il se sent « comme ravi en extase »; il lui semble que Dieu l'appelle à fonder une Congrégation de filles hospitalières, pour soigner les malades pauvres de l'Hôtel-Dieu de La Flèche, dont il est administrateur, et lui dicte même (comme mot à mot) le premier chapitre des Constitutions.

Situation plutôt surprenante pour un laïc, marié et père de famille. Pas étonnant que son conseiller spirituel traite l'affaire de « pieuse chimère » et lui conseille de s'occuper plutôt de sa famille et de sa profession. Mais c'est bien mal connaître cet homme à la foi vive et agissante. Il se soumet, mais continue d'être à l'écoute de la volonté de Dieu qui saura bien lui confirmer ce qu'il attend de lui. À partir de ce moment-là, il semble que Jérôme soit favorisé de plusieurs grâces mystiques. À l'appel de 1630 s'ajoute, vers 1634, celui de fonder une colonie dans l'Île de Montréal, pour l'évangélisation des Indiens (*Amérindiens*); il y entrevoit même un hôpital où il enverrait ses futures Hospitalières.



Photo : R.H.S.J.

Jérôme Le Royer bénissant ses Filles au départ de la Rochelle en 1659.

### Confirmation de sa mission

C'est en 1635, que tous ces appels se précisent, lorsqu'il se rend à Paris pour y rencontrer les Pères Claude Bernier qui s'y connaît en discernement et Charles Lalemant qui a une bonne connaissance de la mission du Canada. Mais avant de traiter des affaires, Jérôme se rend à l'Église Notre-Dame de Paris, pour assister à la messe et communier, selon son habitude.

Pendant son action de grâce il se sent, encore là, comme « ravi en extase »; il se voit en présence de

la Sainte Famille et entend Jésus dire à sa Mère : « Où trouverais-je un serviteur fidèle? »

La Sainte Vierge lui répond : « Voici, Seigneur, ce serviteur fidèle », en prenant la main de M. Le Royer.

Jésus le reçut et lui dit : « Vous serez désormais mon serviteur fidèle; je vous revêtirai de force et de sagesse... travaillez fortement à mon œuvre, ma grâce vous suffit... »<sup>3</sup>.

Les appels de 1630, 1634 et 1635 étaient donc bien de Dieu et voilà

qu'il les lui confirme. Jérôme fait part de cette expérience spirituelle à ses conseillers qui l'autorisent finalement à travailler à la réalisation de cette mission. Jérôme se met à l'œuvre immédiatement de toutes ses forces et aussi... de toute sa fortune! Il commence, en 1636, par fonder la « Confrérie de la Sainte-Famille » pour les laïques. Puis, la même année, avec Marie de la Ferre<sup>4</sup>, qu'on surnomme « la sainte demoiselle » et quatre autres femmes, la congrégation des « Filles Hospitalières de Saint-Joseph »<sup>5</sup> est officiellement fondée et entre à l'Hôtel-Dieu de La Flèche le 18 mai 1636, jour de la Sainte Trinité.

### Mission accomplie

Après de nombreuses démarches et rencontres, dont celle de M. Jean-Jacques Olier, fondateur des prêtres de Saint-Sulpice, la colonie de Ville-Marie, dans l'île de Montréal prend corps. Un premier groupe de colons part de La Rochelle en 1641, avec, comme responsables, Paul de Chomedey de Maisonneuve et Jeanne Mance. Après avoir passé l'hiver à Québec, ils arrivent à Montréal le 17 mai 1642; la colonie est fondée.

Jeanne Mance espère toujours les Hospitalières promises par M. Le Royer, mais elles se font attendre. Ce n'est **qu'en 1659**,

lors de son deuxième voyage en France que Jeanne reviendra enfin avec le trois premières Hospitalières de Saint-Joseph : Judith Moreau de Brésoles, Catherine Macé et Marie Maillet.

### Judith Moreau de Brésoles :

- Jérôme Le Royer la choisit comme supérieure des Hospitalières qu'il envoie à Ville-Marie. Elle y exerce avec courage et foi le métier d'infirmière et de pharmacienne auprès des Indiens et des Français qui se présentent à l'hôpital. On avait une telle confiance en elle que les Indiens la surnommaient « le Soleil qui luit ». Elle meurt à Ville-Marie en 1687, après 28 ans de service dans des conditions qu'on a peine à imaginer.

### Catherine Macé :

- Elle succédera à soeur Judith Moreau de Brésoles comme supérieure de la communauté de Ville-Marie. Le dénuement, la peur et le froid sont son lot quotidien; cela ne l'empêchera pas de se dévouer comme infirmière, dépensière, cuisinière, avec le service des repas et les veilles chez les malades. Elle sera la dernière des Fondatrices à mourir en 1698, épuisée, après 39 ans d'héroïque dévouement.

## Marie Maillet :

- C'est à titre de 'dépositaire' que Jérôme Le Royer la nomme pour la première mission à Ville-Marie. Tout en étant une femme de prière et de contemplation, elle s'acquitte de sa tâche d'économe avec dévouement et compétence, malgré une santé fragile, s'inquiétant sans cesse pour la survie de la colonie. « Elle pratiqua la pauvreté parfois dans les transes et les inquiétudes », nous dit Marie Morin dans ses 'Annales'<sup>6</sup>. Elle est la première des trois premières Hospitalières à mourir à Ville-Marie, en novembre 1677.

À leur arrivée à Québec, une épreuve les attend; Monseigneur François de Montmorency Laval leur demande de se joindre aux Augustines de Québec (pressenties pour Montréal par M. Gabriel

de Queylus, sulpicien) ou de retourner en France. Sans doute ébranlées par la dure traversée et devant une telle proposition, elles demandent un temps de réflexion. Femmes de foi et d'audace, elles répondent finalement à l'évêque : « *Monseigneur, nous ne ferons ni l'un, ni l'autre : nous irons à Montréal* ». Elles montraient de quel bois elles se chauffaient! surtout qu'elles étaient les vraies filles de Jérôme Le Royer, homme de foi et de discernement. Finalement, elles débarquent à Ville-Marie le **20 octobre 1659**.

### La mission se poursuit aujourd'hui

Depuis 350 ans, et malgré près de 300 ans de 'vie monastique imposée' (de 1661 à 1950) de nombreuses Hospitalières sont à leur tour parties de Montréal vers l'Ontario, le Nouveau-Brunswick, les États-Unis, le Pérou, l'Afrique (mission fermée en 1997), la République dominicaine, le Mexique et même pour la France.

Aujourd'hui, en fidélité à sa mission, la congrégation continue d'annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus Christ par le service des



Photo : Micheline Marcoux, m.i.c.

pauvres et des malades et par l'éducation. En 2009, elle compte près de 300 religieuses et une novice. Les œuvres sont diversifiées auprès des malades, des personnes âgées, de personnes qui accompagnent un membre de leur famille hospitalisé, de femmes victimes de violence familiale, en pastorale hospitalière, sociale et paroissiale, en éducation : vie chrétienne, éveil vocationnel, difficulté d'apprentissage, en accompagnement spirituel. De nombreuses personnes laïques sont engagées comme associées et partagent le charisme et la mission légués par Jérôme Le Royer et cela, dans leur milieu familial et professionnel.

## Conclusion

Il est assez inusité qu'un institut religieux féminin soit fondé par un laïc marié et père de famille... cela il y a 350 ans! La vie de Jérôme Le Royer et celle de Jeanne Mance, première infirmière laïque du Canada, ont de quoi inspirer autant les laïques que les religieuses dans leur aventure spirituelle aujourd'hui. Ces deux figures historiques du début de la colonie, sans oublier celles des trois premières religieuses hospitalières tout aussi héroïques, sont des témoins authentiques d'une foi engagée en réponse à un appel de Dieu. Leur OUI a traversé les siècles et donne encore du fruit.

Ensemble, religieuses et personnes associées, nous poursuivons la mission confiée par notre Vénérable Fondateur : « **Être témoins d'un Dieu Amour qui unit et qui libère** », auprès de ceux et celles qui nous entourent. ❖

*\* Juline Roberge est religieuse Hospitalière de Saint-Joseph. Infirmière et missionnaire en Afrique pendant plusieurs années, elle est actuellement accompagnatrice spirituelle au Centre Le Pèlerin, centre d'accompagnement de la recherche spirituelle, à Montréal. Elle est également coordonnatrice et accompagnatrice de la démarche « d'Évangélisation des Profondeurs », initiée par Simone Pacot, offerte par le Pèlerin. Elle est membre du C.A. de la Revue EN SON NOM – vie consacrée aujourd'hui.*

- 1 *Aux Sources d'une Spiritualité*, G.M. Oury, o.s.b., p. 19.
- 2 *Idem*, pp. 20-21
- 3 *Idem*, p. 147
- 4 Marie de la Ferre est déclarée Vénérable, en mai 2009.
- 5 Nom primitif des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph
- 6 *Pierres vivantes* 2009, p. 38.

*Pour en connaître un peu plus sur le fondateur des Religieuses de Saint-Joseph, véritable fondateur de Montréal, sur les débuts de la mission à Ville-Marie :*









- L'Homme qui a conçu Montréal, Jérôme Le Royer, Sieur de la Dauversière, de Dom Guy-Marie Oury, o.s.b.; Édition du Méridien, 1991.
- *Aux Sources d'une Spiritualité, spiritualité et mission de Jérôme Le Royer de la Dauversière*, par Dom Guy-Marie Oury, o.s.b., publié par les R.H.S.J., 1991.
- *Annales manuscrites de l'Hôtel-Dieu de Montréal, 1659-1725*, Marie Morin, r.h.s.j., (Archives de la Maison Mère des R.H.S.J.).
- Les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph aujourd'hui - consulter leur site : [www.rhsj.org](http://www.rhsj.org)

Jacqueline Morin, u.s. \*



# Angèle Mérici et la Compagnie de Sainte-Ursule

En réponse à plusieurs interrogations souvent posées au sujet de l'Institut séculier *La Compagnie de Sainte-Ursule*, c'est avec joie que nous vous proposons quelques éléments de réponses.

-  *Qu'est-ce que la Compagnie de Sainte-Ursule?* 
-  *Qui l'a fondée?* 
-  *Quand a-t-elle été fondée?* 
-  *Depuis quand existe-t-elle au Canada?* 

## *Angèle Mérici, fondatrice*

Connait-on vraiment Angèle Mérici? Si l'on sait qu'elle est la fondatrice des Ursulines, on ignore trop souvent à quel genre d'Ursulines elle a donné naissance. Nous ne trouvons pas son nom dans le dictionnaire, mais sous le titre ursuline, il est écrit : religieuse de l'Ordre de Sainte-Ursule, fondé en 1535 par Angèle Mérici. D'autres sources parlent de la fondation d'un ordre voué à l'enseignement et l'iconogra-

phie nous la montre souvent entourée d'enfants qu'elle aurait recueillis. Pourtant, si l'on s'en tient à ces définitions et représentations, on est loin de la vérité. Des recherches approfondies durant les années '80 nous renseignent mieux aujourd'hui sur la personnalité de cette humble femme de la Renaissance qui a marqué son époque et toutes celles qui ont suivi<sup>1</sup>.

Angèle était tertiaire franciscaine, et à partir du moment où elle

s'est jointe à ce tiers ordre, elle en a revêtu l'habit comme il était courant à cette époque. En 1535, elle fonde à Brescia, Italie une société de **laïques consacrées à Dieu** et vivant dans leur famille, sans apostolat spécifique. Ce sera sa seule fondation *directe*, car elle meurt cinq

ans plus tard. Elle laisse trois Écrits où elle enseigne à ses Filles qu'elles sont épouses de Jésus Christ et l'on se réfère souvent à elle en insistant sur sa maternité spirituelle<sup>2</sup>. Ces premières disciples d'Angèle et celles qui leur ont succédé sont appelées de nos jours Ursulines séculières.

### *Des séculières ou des religieuses?*

Mais si l'on s'en tient à ce qui précède, d'où vient que les religieuses Ursulines revendiquent Angèle Mérici comme leur fondatrice?

Voilà ce qui en est : Angèle, avec une largeur d'esprit peu commune (ou peut-être une prémonition par rapport à l'avenir de



son oeuvre) avait donné l'avis suivant : « si selon les temps et les besoins, il y avait de nouvelles dispositions à prendre ou quelque chose à modifier, faites-le prudemment et avec bon conseil » (Dernier Legs).

En 1612, cet avis fut suivi en France, sur le conseil du Cardinal de Bérulle, et les Ursulines françaises, séculières

au départ, devinrent des *congrégées*, puis un ordre religieux. À partir de ce moment, on a connu les Ursulines surtout comme des religieuses, ce qui n'était pas le dessein de la fondatrice. Des circonstances historiques ont fait que c'est de cette manière que les Ursulines se sont propagées dans le monde et qu'on les connaît aujourd'hui. Malgré la Révolution française qui les a presque fait disparaître en France, elles ont repris vie et continué leur expansion remarquable.

Pendant ce temps, que devenait la fondation primitive, celle qui existait toujours en Italie? Elle aussi continua son expansion dans toute la péninsule et dans

quelques autres pays. N'eût été de Napoléon 1<sup>er</sup> et de ses lois anticléricales du début du 19<sup>e</sup> siècle, elle n'aurait pas subi d'éclipse comme la fondation des Ursulines françaises. Après un demi-siècle de vie dans l'ombre, les Ursulines vivant dans le monde reprenaient vie elles aussi, et amorçaient une expansion incroyable. À tel point qu'on comptait plus de 15,000 Ursulines séculières seulement en Italie avant l'ère du fascisme et de la seconde guerre mondiale. Cependant, contrairement aux Ursulines religieuses, les séculières menaient une vie cachée et l'on entendait peu parler d'elles hors de l'Italie. En fait on pourrait dire que l'Église, après les avoir approuvées en 1544, ne les reconnaissait pas officiellement. Il fallut attendre le décret sur les Instituts séculiers de 1947 pour qu'on leur donne droit de cité en tant qu'*institut avant la lettre* comme le disait Paul VI. Ces Ursulines primitives ont donc toujours existé depuis sainte Angèle jusqu'à nos jours en conformité avec la pensée originale de la fondatrice.

#### *Dans l'unité*

Présentement, toutes ces Ursulines, séculières et religieuses, reconnaissent sainte Angèle Mérici comme leur *première mère* et forment la grande famille méricienne. Elles entretien-

nent des rapports d'amitié et se regroupent occasionnellement au niveau local, national et continental. Il existe entre elles une grande unité spirituelle, concrétisée depuis le 25 novembre 2007 par un Centre international d'études mériciennes à Brescia. N'est-ce pas ce que recommande sainte Angèle dans ses Écrits? Comme son modèle Jésus Christ, elle prêche cette unité, si difficile, mais pourtant si nécessaire si on veut être dans la grâce de Dieu.

#### *Naissance de la Compagnie de Sainte-Ursule au Canada*

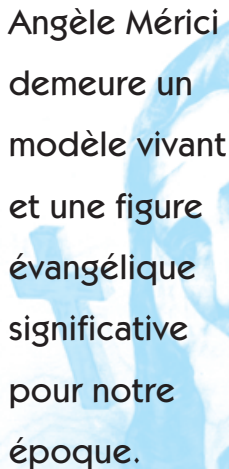
Le Concile Vatican II fut sans contredit l'élément déclencheur d'une redécouverte de leurs origines par les Ursulines religieuses. Le 28 octobre 1965, la Pape Paul VI promulguait le décret sur le renouveau et l'adaptation de la vie religieuse. Ce fut le point de départ d'une effervescence dans tous les instituts de vie consacrée qui, jusque-là, avaient vécu plus ou moins dans un immobilisme datant, pour quelques-uns, du Moyen Âge et de la Renaissance. Le décret *Perfectae Caritatis* leur demandait de retourner à la pensée originale de leur fondateur ou fondatrice. Comme un courant d'air frais qui circula dans le milieu, il suscita beaucoup d'espérance. Qu'en est-il sorti durant les années qui ont suivi le Concile?

Immédiatement, on se mit à l'étude du charisme des fondateurs et un retour aux sources commença à s'effectuer un peu partout de différentes manières. Il fallait s'attendre à quelques résistances ou, au contraire, à certains excès. Mais dans l'ensemble, les congrégations effectuèrent un travail sérieux et après quelques années d'*aggiornamento*, le résultat final fut plutôt consolant.

C'est dans ce sillage que se situe l'aventure de trois Ursulines de différentes congrégations qui, chacune dans son milieu et sans se connaître, ont demandé aux autorités religieuses d'effectuer un retour à la forme primitive d'une manière radicale, i.e. en faisant un passage de l'Ordre à la Compagnie de Brescia en Italie, lieu de la fondation, dès 1965, à la fin de Vatican II.

Cette permission fut accordée à deux d'entre elles, soit une Ursuline de l'Union romaine de France et une autre de l'Union canadienne de Québec. À partir de ce moment, la Compagnie en France, qui existait déjà, reprit

son essor et des Compagnies nouvelles apparurent au Canada, puis au Brésil. L'expansion continue maintenant en Pologne, en Slovaquie, en Angleterre, au Mexique, en Indonésie, en Thaïlande, au Bangladesh, à Madagascar et dans quelques pays d'Afrique: Éthiopie, Érythrée, Congo et Rwanda.



**Angèle Mérici  
demeure un  
modèle vivant  
et une figure  
évangélique  
significative  
pour notre  
époque.**

Les Ursulines ont donc pu bénéficier d'une situation qui, si je ne me trompe, est unique dans l'Église : un retour aux sources - et à la pensée originelle de la fondatrice - réalisé dans une forme de vie consacrée *qui a toujours existé*, (ce qui n'est pas le cas de plusieurs congrégations, commencées dans l'état laïque, mais trans-

formées entièrement en communautés religieuses). L'Église et les supérieures l'ont compris en permettant à quelques religieuses ursulines qui le désiraient de passer *directement* à la forme primitive, ce que ne peuvent se permettre des communautés entières. Voilà comment la Compagnie de Sainte-Ursule s'est propagée au Canada et ailleurs.

En 1967, le cardinal Ildebrando Antoniutti, alors préfet de la

Congrégation pour les Religieux et les Instituts séculiers, permit la formation d'un groupe en vue de l'érection d'une Compagnie de Sainte-Ursule au Canada, sous la dépendance de la Fédération internationale<sup>3</sup>. Dix ans plus tard, en 1977, cette Compagnie devenait autonome et membre de la Fédération internationale. Notre institut s'est développé lentement et a pris racine en plusieurs endroits au pays avec rassemblement autour de deux villes : Québec et Toronto, aux États-Unis et ailleurs dans le monde. Huit de nos membres sont décédées depuis la fondation. Notre Institut compte actuellement 38 membres vivants. Six résident au Québec, douze en Ontario, une en Saskatchewan, sept aux États-Unis, dont une Haïtienne, et douze aux Philippines.

Selon la règle primitive d'Angèle Mérici, nous demeurons dans le monde, sans vie commune. Chacune doit pourvoir à sa subsistance et préparer elle-même sa retraite. Nous n'avons pas d'apostolat commun, mais nous participons à celui de l'Église ou autres, là où nous sommes. Nous nous réunissons pour des rencontres, retraites, sessions d'étude. Nous participons aux activités de la Fédération internationale, du Centre international d'études mériciennes, et à celles de la Conférence canadienne des Instituts séculiers. Cette forme de

vie consacrée, encore peu connue dans notre pays, continue son expansion et pourrait répondre aux attentes de femmes, célibataires ou veuves, en recherche vocationnelle.

### Conclusion

À l'heure où dans l'Église se répendent de nouvelles formes de vie consacrée et que des chemins de rencontres entre personnes laïques et consacrées se créent autour d'un même charisme de fondation, Angèle Mérici demeure un modèle vivant et une figure évangélique significative pour notre époque. À nous de la redécouvrir et de nous inspirer de sa vision prophétique! ❖


*\* Jacqueline Morin, ursuline séculière, est fondatrice de la Compagnie de Sainte-Ursule au Canada. Elle a été douze ans conseillère générale de la Fédération et a travaillé en Italie, au mouvement **Mondo migliore**, à Rocca di Papa, avec le Père Riccardo Lombardi, s.j, et à Rome à la revue missionnaire **Le Christ au monde**.*

- 1 MARIANI, L., TAROLLI, E., SEYNAEVE, M., Angèle Mérici, Contribution pour une biographie, Milano, Ancorà Mediaspaul, 1987, 702 pages.
- 2 MÉRICI, Angèle, Règle, Souvenirs. Testament, (De l'édition Turlino, 1569) Brescia, Queriniana, 1975, 117 pages.
- 3 Fédération internationale des Compagnies (pas des religieuses). Son nom entier est : Compagnie de Sainte-Ursule, Institut séculier de Sainte Angèle Mérici. Institut de droit pontifical englobant les Compagnies interdiocésaines ou diocésaines qui en font partie.

## Espace de gratuité

Vous êtes le Corps du Christ  
et vous êtes ses membres,  
chacun pour sa part.

1Cor 12,27



Comme sous la neige  
Veille le printemps,  
Dans l'hiver du monde  
Germe le renouveau.  
Venez reconnaître  
Les signes des temps :  
Sur vos terres mortes  
Souffle l'Esprit.

Comme sous la cendre  
Couve un feu secret,  
Dans le froid du monde  
Chante l'Amour vivant.  
Venez pour apprendre  
Les gestes de paix :  
Quand vos cœurs pardonnent,  
Dieu est présent.

Comme sous le givre  
Tremblent les sarments,  
Sous le poids du monde  
Souffre le Corps du Fils.  
Les plaies de la vigne  
Vous sacrent vivants :  
Ceux que Dieu émonde  
Portent du fruit.

Hymne A 121 –A. Ory,CNPL  
*Prière du temps présent*, p. 1162

Photo : Micheline Marcoux, m.i.c.



*Micheline Marcoux, m.i.c.*

## Sur la place publique

**E**n circulant à pied ou par transport en commun à Montréal, que de pages de notre histoire il nous est permis de découvrir ! Les noms de personnes donnés aux rues ou à des édifices publics sont déjà des indices significatifs. Une sculpture, un monument, un buste ou une plaque, ici et là, au coin d'une rue, dans un parc ou ailleurs, manifestent l'hommage rendu à tel homme ou telle femme qui a marqué notre histoire, aux niveaux civil, artistique, sportif ou religieux. Ces diverses formes d'expression, ces noms de rue, d'édifices ou de places gardent vivante la mémoire collective.

Il est impressionnant de reconnaître plusieurs figures d'Église au nombre de ces personnages d'époques diverses. Au métro Berri, lieu occupé jadis par les Sœurs de la Providence, une statue de Mère Émilie Tavernier-Gamelin se dresse et la Place Émilie-Gamelin accueille les passants. Ces places ou ces parcs se multiplient : Parc Jeanne-Mance,

Place Marguerite-Bourgeois, Place du Frère-André, statue du Frère Marie-Victorin, au Jardin botanique de Montréal et tant d'autres.

Elles sont nombreuses les personnalités religieuses représentées dans nos églises ou sur la place publique de nos villes et villages du Québec et d'ailleurs, témoins d'une Histoire. Parmi tant d'initiatives locales, un parc commémoratif, à Sainte-Marie de Beauce, rend ainsi hommage aux cinq communautés religieuses oeuvrant ou ayant œuvré à cet endroit.

Le 8 septembre dernier, la ville de Montréal inaugurerait la Place Délia-Tétreault sur la rue Maplewood, à Outremont<sup>1</sup>. Les autorités civiles et religieuses soulignaient ainsi le 100<sup>e</sup> anniversaire du départ des premières sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception (M.I.C.) pour la Chine. Elles rendaient un hom-



Photo: Micheline Marcoux, m.i.c.

mage particulier à cette pionnière qui, à proximité en 1902, a donné naissance au premier Institut missionnaire en Amérique. Une magnifique sculpture symbolique a été réalisée par M. René Brault (ci-contre). Pour ce 100<sup>e</sup>, d'autres initiatives sont en cours, dans divers pays où vivent des soeurs M.I.C, ou ici, tel à Laval où sera inauguré la Berge Délia-Tétreault, à Pont-Viau.

Ces derniers événements font suite à une série d'activités publiques et communautaires depuis le centenaire de l'Institut, il y a sept ans. En 2008, la parution du livre *Femmes sans Frontières*<sup>2</sup>, écrit par Chantal Gauthier, jeune historienne, a permis de faire connaître sous un angle historique la vie des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, de 1902 à nos jours. Une histoire qui dépasse la vie interne d'une communauté, une histoire intégrée dans celle de la société et de l'Église avec les us et coutumes de l'époque. Ce livre présente de nombreux tableaux statistiques des principaux Instituts missionnaires au pays. Il devient déjà une ressource qui fait l'objet d'une thèse de recherche par une jeune universitaire. Fait inusité : en 2008, les étudiants et étudiantes de la Faculté d'aménage-



ment de l'Université de Montréal (ancienne Maison Mère M.I.C.) ont voulu connaître qui était cette femme liée au nom de ce bâtiment; ils ont donné à leur exposition annuelle le thème : *Délia 2008*<sup>3</sup>. Les nombreuses œuvres ou maisons religieuses au Québec et ailleurs, maintenant passées à d'autres mains, n'ont-elles pas une mémoire qui se prête à la découverte par les nouvelles générations ?

Faire explorer avec créativité notre histoire civile et religieuse dans nos divers milieux, peut établir une agréable complicité entre les générations, tout en nous acquittant d'une dette de reconnaissance envers ceux et celles qui ont bâti ce pays depuis plus de 400 ans. Le projet collectif pour sauvegarder notre patrimoine s'allie bien à un devoir de transmission aux plus jeunes. L'histoire de nos congrégations et instituts en fait partie; elle s'écrit aussi au présent avec les gens de nos quartiers et nous pouvons en rendre grâce ! ❖

\* *Micheline Marcoux, missionnaire de l'Immaculée-Conception, directrice de la revue En son Nom, depuis 2008.*

- 1 [www.soeurs-mic.qc.ca](http://www.soeurs-mic.qc.ca)
- 2 GAUTHIER, Chantal, *Femmes sans Frontières*, Édition Carte blanche, 2008, 500 pages.
- 3 [www.nouvelles.umontreal.ca/multi-media/forum-en-clips/delia-2008.html](http://www.nouvelles.umontreal.ca/multi-media/forum-en-clips/delia-2008.html)



## Groupe « Cailloux »

Le Groupe « Cailloux » est formé de jeunes religieux et religieuses de 40 ans et moins, membres de communautés religieuses : nouvelle, contemplative, semi-contemplative ou apostolique. **Leur objectif** : contribuer à construire l'Église et l'humanité ainsi qu'à alimenter ensemble, chacun, chacune avec sa couleur et son charisme, le renouveau de la vie consacrée, à partir de son propre vécu, avec ses passages et ses expériences « étoilées ».



Avec la collaboration de Nicolas Favart, f.m.j.\*

# Un signe lumineux de la beauté du Christ

## Dialogue entre communautés anciennes et communautés nouvelles

« Qu'ils soient un comme nous sommes un » (Jn 17, 11). Cette prière du Christ adressée à son Père vaut d'une manière particulière lorsque de nouvelles réalités sont suscitées par l'Esprit Saint dans l'Église. Depuis quelques dizaines d'années déjà, des communautés dites « nouvelles » ont surgi, un peu partout dans le monde, dans le paysage ecclésial. Elles ont suscité, et suscitent parfois encore, de l'étonnement par leur manière de vivre (communautés mixtes, communautés plurivocationnelles etc.), leur zèle apostolique et, en même temps, leur grand attachement à l'Église. Le dialogue entre communautés nouvelles et communautés anciennes s'inscrit dans l'accomplissement du vœu de notre Seigneur : « Qu'ils soient un comme nous sommes un ». C'est ce thème que j'aimerais développer quelque peu avec vous, en me basant, notamment, sur mon expérience personnelle.



Photo : Rick van Ier, o.p.

À plus d'un titre, le dialogue entre communautés nouvelles et communautés anciennes suscite mon intérêt par :

- mon appartenance depuis plus de dix ans à une communauté nouvelle - *La Famille Marie-Jeunesse*;
- l'héritage intellectuel et spirituel que je dois aux pères jésuites qui m'ont enseigné dans mes jeunes années;
- la consécration religieuse de plusieurs membres de ma famille dans la compagnie de Jésus.

Ainsi, ma foi et mon engagement à la suite du Christ puisent autant aux sources de la nouveauté en Église que de traditions éprouvées par les siècles.

Bien davantage, cependant, la conscience de la beauté et de la grandeur de l'héritage de foi, de spiritualité et de charité dont les communautés nouvelles sont redevables à celles de plus longue tradition. J'ai beaucoup d'admiration devant la fidélité persévérante de ceux et celles qui ont maintenu haut le flambeau de l'Évangile, parfois contre vents et marées, au fil de l'histoire de l'Église. C'est bien évident que les communautés nouvelles sont nées dans un terreau ensemencé par la sainteté de tant de religieux et de religieuses.

Comme membre d'une fondation récente dans le paysage ecclésial, cela m'incite à vouloir rencontrer et dialoguer avec ceux et celles à qui je dois tant. Les défis de la nouvelle évangélisation, conjugués à

un désir commun de manifester au monde le visage plein de tendresse du Christ par la vie consacrée, rendent plus nécessaires que jamais de se serrer les coudes, de se rencontrer et de dialoguer.

Le 9 mai dernier, à Drummondville, j'ai été l'acteur et le témoin enchanté d'une telle rencontre entre communautés nouvelles et communautés de plus longue tradition. Celle-ci a eu lieu à l'initiative d'un comité établi au sein de la Conférence religieuse canadienne (CRC) ayant pour mission : « Vivre et promouvoir le dialogue entre communautés anciennes et communautés nouvelles pour bâtir l'Église ensemble dans l'unité ». Cette rencontre s'inscrivait dans la continuité d'un processus déjà amorcé ces dernières années.

Personnellement, j'ai été émerveillé de la richesse des dons de l'Esprit manifestés à travers les charismes de chacune des communautés présentes. Mais ce qui m'a réjoui le plus, c'est que des membres représentant un certain nombre de ces communautés, nous nous soyons retrouvés à nouveau ensemble dans une atmosphère de joie, de découverte mutuelle et de partage. Des ponts ont été bâtis ou renforcés ! C'est là, je crois, un des fruits les plus importants de cette journée. À force de se retrouver pour de telles rencontres, il y a comme un naturel qui s'installe dans les relations, quelque chose de familial et de simple à saveur d'Évangile. Être heureux ensemble : c'est déjà un témoignage en soi ! C'est une base pouvant conduire à de multiples collaborations pour bâtir l'Église dans l'unité, dans l'estime et le respect de la couleur de chacune des communautés.

En effet, si, comme le relevait un des participants à la rencontre, on peut considérer qu'entre les différentes communautés quatre éléments forment un dénominateur commun – *vie communautaire, quête de sens, prière et mission* – il n'en demeure pas moins que chacune a sa couleur et, bien légitimement, est fière de la sienne. Il est heureux qu'il en soit ainsi. De même que la lumière blanche comporte l'ensemble des couleurs et qu'en passant à travers un prisme se révèle son spectre, c'est-à-dire, un dégradé de toute la palette des couleurs, de même chacune de nos réalités de vie consacrée a sa couleur propre. Mais, toutes ensemble, elles manifestent davantage l'unique lumière du Christ.

D'ailleurs, à plusieurs reprises déjà, des formes de solidarités et de collaborations entre communautés anciennes, communautés nouvelles et les diocèses ont été réalisées. Que l'on songe, par exemple,



Photo : Micheline Marcoux, m.l.c.

Rencontre-Dialogue entre communautés anciennes  
et communautés nouvelles, 9 mai 2009.

à l'événement sans précédent du Congrès Eucharistique International de Québec, en 2008, qui constitue une pierre milliaire<sup>1</sup> importante dans l'histoire récente de l'Église au Canada, ou encore les événements nationaux de Montée-Jeunesse dont la prochaine rencontre aura lieu en 2010, dans le diocèse d'Ottawa.

L'Esprit fait toutes choses nouvelles, hier, aujourd'hui et demain. En 2006, Benoît XVI déclarait, à l'occasion du message qu'il adressait aux participants et participantes du 2<sup>e</sup> congrès mondial des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles, « *Les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles représentent aujourd'hui le signe lumineux de la beauté du Christ et de l'Église, son Épouse* ». À bien y penser, chacune en son temps, toutes nos communautés ont été nouvelles. Et toutes, anciennes comme nouvelles manifestent aujourd'hui la beauté du Christ à la mesure de la sainteté qui y est vécue. À bien y penser également, toutes, chacune en leur temps, ont suscité de l'étonnement, des interrogations ou encore des incompréhensions devant la nouveauté qu'elles apportaient. Il aura fallu

*À bien y penser, chacune  
en son temps, toutes nos  
communautés ont été nouvelles.*

dialogue, maturation et discernement avant la reconnaissance d'un nouveau charisme par l'Église. À travers les siècles, l'Évangile s'est actualisé, et s'actualise encore, de multiples façons en fonction des besoins du temps.

La grande famille de l'Église est belle en ses différents membres. Sous la conduite de ses pasteurs légitimes, elle aspire à refléter le mieux possible le visage du Christ. Des rencontres comme celle du 9 mai dernier sont porteuses d'une espérance, celle de mieux refléter le visage du Christ en bâtissant l'unité. Se connaître permet de faire tomber bien des préjugés, de s'estimer mutuellement et, bien davantage encore, de s'aimer mutuellement. « *Si vous avez de l'amour les uns pour les autres tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples.* » (Jn 13, 35) C'est ce témoignage que nous devons donner ensemble. ❖

\* *Nicolas Favart, 37 ans, est originaire de Belgique. Il a quitté son pays natal en 1998 pour entrer dans la **Famille Marie-Jeunesse**, communauté nouvelle dont le siège principal est établi à Sherbrooke (Québec, Canada). Il a été ordonné prêtre en 2008, au cours du Congrès Eucharistique International de Québec. Il exerce principalement son ministère auprès des jeunes. Actuellement, il est responsable de la maison de la Famille Marie-Jeunesse établie à Québec.*

1 Milliaire : se disait des bornes placées au bord des voies romaines pour indiquer les milles.

#### DES SITES À CONSULTER :

La Conférence religieuse canadienne publie trois fois l'an un bulletin électronique.



Le Bulletin CRC, Volume 6, no 3, Automne/Hiver 2009, à paraître, portera sur *Vie religieuse et vie communautaire*. Il fera écho à la Journée « Rencontre-Dialogue entre communautés anciennes et communautés nouvelles », tenue le 9 mai 2009, à Drummondville. « Communautés anciennes, communautés nouvelles : forces, défis et points de convergence », conférence de Rick van Lier, o.p., sera publiée intégralement sur leur site.

La revue **EN SON NOM – Vie consacrée aujourd'hui** est annoncée à chaque parution sur le site de la CRC [www.crc-canada.org](http://www.crc-canada.org), de même que sur le blogue [nouvellesacpc.blogspot.com](http://nouvellesacpc.blogspot.com) de l'Association Canadienne des Périodiques Catholiques (ACPC) [www.relimag.org](http://www.relimag.org)

Pour répondre à une question récurrente : la revue EN SON NOM ne fait pas partie de la CRC. Cependant, les deux organismes autonomes logent à la même adresse, rue Fullum. En communion et selon sa mission propre, chacun d'eux travaille au service de la vie consacrée.

Janet Malone, c.n.d.\*



## L'heure est venue... **Une nouvelle ère de responsabilité**

*« En construisant sur le passé, nous grandissons et nous changeons en accueillant le nouveau. »*

Diarmuid O'Murchu (Ancestral Grace, 2008,42)

### Histoire en marche

La date du 20 janvier 2009 marque un jour mémorable dans l'histoire : un jeune homme noir devenait le 44<sup>e</sup> président des États-Unis. Avec les millions de personnes (on parle même de milliards) dans le monde entier, peut-être avez-vous regardé Barack Obama prêter le serment présidentiel et prononcer son discours d'inauguration. Quand un événement important survient, il arrive parfois que le monde semble s'arrêter, écouter et regarder avec émerveillement, espérance et attente; c'est un moment dont nous pouvons nous souvenir et dire où nous étions et ce que nous faisons lors de cet événement aux dimensions mythiques. À ce moment-là, peut-être avez-vous ressenti que vous regardiez l'histoire en marche devant vous; l'histoire du premier président noir des États-Unis, l'histoire d'une personne qui, avec un charisme exceptionnel a touché les profondeurs de notre être, l'histoire d'un discours d'inauguration fait par un orateur naturel qui, sans effort a su allier la poésie lyrique savamment rythmée de pauses et d'emphases, avec les importants défis de notre temps. Dans sa façon de parler, il s'adressait à beaucoup de personnes bien au-delà des frontières des États-Unis et sans doute à nous tous et toutes, même si nous ne sommes pas citoyennes et citoyens américains.



Photos : Juratson (flickr)

Nous avons suivi les campagnes et les débats des élections présidentielle et ministérielle. Celles-ci peuvent devenir une « politique malpropre » car elles sont basées sur la compétition et sur le perd/gagne. Obama a dit qu'il avait le sentiment d'être sorti de la longue et épuisante campagne avec une âme intacte. En l'entendant parler je sentais qu'il se tenait debout sur le roc solide de la morale et de la dignité, durant une campagne salie par la calomnie et la destruction de l'intégrité des personnes. Quand il a accepté la nomination à la présidence, j'ai attendu son discours d'ouverture avec passion. Je n'ai pas été déçue. Depuis le 20 janvier, j'ai longuement réfléchi sur son message.

Même s'il a parlé aux citoyens et citoyennes de son pays, je pense que ses paroles peuvent s'appliquer à nous des congrégations religieuses de tous pays. Ce qui suit est une exploration de quelques-uns de ses thèmes et de leurs importantes implications pour les autorités et membres de congrégations. Nous vivons dans et au-delà de ce que Obama appelle une nouvelle ère de responsabilité. *Dans mes réflexions, je vais mentionner certains thèmes de son discours en les citant directement, à moins d'indications contraires.*

### Indicateurs de crise

De quelque nationalité que nous soyons, nous faisons tous l'expé-

rience de l'effondrement mondial de nos structures politiques, économiques, sociales, et religieuses/spirituelles; cela nous amène à les reconnaître et à nous identifier aux indicateurs de crise prononcés par Obama : un pays en guerre, une économie affaiblie, les pertes de maisons et d'emplois, les affaires qui diminuent et qui ferment, un système médical coûteux et inadéquat, des écoles qui ne répondent pas aux besoins de trop de gens. Il a attiré l'attention en disant : « Aujourd'hui, je vous dis que les défis auxquels nous faisons face sont réels. Ils sont sérieux et ils sont nombreux ».

De la même façon, nous pouvons dire que les indicateurs de crise dans nos congrégations sont réels, sont sérieux, sont nombreux. Mon intention ici n'est pas de réitérer et de ressasser ces indicateurs de crise car nous les connaissons très bien au fond de nos cœurs. Cependant, à la lumière de ce qui suit, il serait bon de prendre le temps de réfléchir sur ce que sont les indicateurs dans nos congrégations ou nos sociétés respectives. Que seraient-ils si nous en faisons une liste ? Combien de fois avons-nous fait allusion à des indicateurs de crise ? J'ai l'impression que nous n'aimons pas parler un tel langage parce que nous pensons que le merveilleux héritage de nos congrégations sera réduit

à rien si nous admettons nos indicateurs de crise. D'une part, nous savons qu'ils sont réels, ils sont sérieux et ils sont nombreux. À un autre niveau, cependant, il y a ce qui semble être notre déni continu des « signes des temps », qui nous empêche de leur donner une attention sérieuse pour une action appropriée.

### L'heure est venue

Une fois de plus, nous préparons nos chapitres et nos assemblées et nous devons faire face aux défis actuels de la vie religieuse. C'est plus que jamais le temps d'honorer le passé... mais dans la mesure où il nous interpelle à faire face au renouveau de l'avenir, en affirmant que « nous grandissons et nous changeons en accueillant le nouveau » (O'Murchu, Orbis Books, 2008, 42). Nous vivons un temps de grands défis parce que nous tous et toutes, leaders et membres de congrégations, n'avons pas une vision claire de ce nouveau; dans la foi de la contemplation nous cheminons en marchant dans l'obscurité de l'inconnu. Obama nous rappelle que ce cheminement n'est pas pour les pusillanimes. « À partir d'aujourd'hui, nous devons nous relever, nous dépoussiérer et recommencer le travail de rebâtir (nos congrégations religieuses) ».

Pour nous, à quoi cela pourrait-il ressembler ? Comment pouvons-nous le faire ? Les paroles du discours d'inauguration nous appellent à vivre « l'espérance et non la peur, la vision commune et non le conflit et la discorde... ». Peut-être pourrions-nous préparer nos chapitres avec l'attitude positive de laisser aller la peur concernant l'avenir de nos congrégations; cela pourrait être le plus beau cadeau que nous puissions nous donner. En laissant aller cette peur débilitante, nous libérons notre espace intérieur pour une ouverture au mystère, une certitude paradoxale que la vie religieuse va survivre et même prospérer (de façons différentes) si seulement nous arrêtons de vouloir en contrôler les détails. Notre contrôle n'a pas réussi, c'est évident. Si seulement chaque personne pouvait être convaincue dans la foi, que

la vie religieuse va toujours exister, mais que les modèles de vie consacrée tels que nous les connaissons, sont rapidement en train de changer, s'ils ne sont pas déjà passés. Ce n'est pas le fait d'avoir une entrée par-ci, une entrée par là qui va enrayer la marée du cycle inévitable de naissance-mort-rennaissance.

Nous sommes des femmes et des hommes engagés depuis des années, dans une pratique quotidienne qui a nourri et approfondi en nous l'aspect mystique-contemplatif de nos vies, nous « connaissons » la marche du pèlerin dans le désert à l'image de celle des Israélites. Nous connaissons le veau d'or de désirer la sécurité et la satisfaction des réponses immédiates, nous savons aussi la vision de feu de Moïse alors que lui aussi marchait vers l'inconnu, qu'il portait

Photo : M. Archambault



une vision pour son peuple gravée et affilée dans des moments ténus et des espaces délicats de l'expérience mystique.

### Une vision nouvelle pour une ère nouvelle

Dans les moments obscurs que nous vivons, comment pouvons-nous en tant que leaders et membres de congrégations, entrer dans une telle vision lumineuse ? Nous vivons une ambivalence, un entre-deux, un temps de gestation d'une vision pour la vie religieuse, une vision qui nous appelle à vivre selon la nouvelle métaphore de l'hiver de la vie consacrée. Toute personne à travers la planète expérimente un important signe des temps. Actuellement, les nouvelles internationales nous répètent des listes de désastres planétaires : nappes de pétrole, incendies, inondations, glissements de terrain, tempêtes de neige et ouragans qui menacent nos vies, nos santés, nos maisons et nos moyens de subsistance. La récession mondiale, le grand facteur de cette crise primordiale, est due en grande partie à la cupidité et au manque de responsabilité de nombre de personnes à divers niveaux de nos vies.

Comment, nous religieux et religieuses, traitons-nous cette crise qui touche tous les aspects de nos vies ? Je pense que la crise

du réchauffement de la planète est un des plus importants signes des temps qui nous informe sur les modèles nouveaux de la vie religieuse. Nous sommes invités/invitées, dans nos façons de vivre et de travailler, à revenir « à la maison » de notre Planète Terre et du Cosmos. L'amour inconditionnel de Dieu pour nous « se manifeste avant tout dans la création cosmique et planétaire ... (avec) un appel... à un réajustement avec Dieu au cœur de la création comme organisme cosmique-planétaire... Au-delà de toute idéologie humaine, sociale, politique, Jésus nous a donné le rêve d'un ciel nouveau et d'une terre nouvelle » (O'Murchu, 2008, 121,126 ).

L'heure est venue de faire face à la réalité, de faire face aux signes des temps, en particulier à la crise planétaire et au réchauffement de la terre. Il ne peut plus y avoir « de fausses promesses, de griefs mesquins, de récriminations, de dogmes désuets ». L'heure est venue de comprendre « que notre pouvoir seul ne peut pas nous protéger et qu'il ne nous autorise pas à faire tout ce qui nous plaît. Au contraire, notre pouvoir grandit en en faisant un usage prudent... en vivant avec humilité et maîtrise... L'heure d'être inflexible, de l'étroite protection de ses intérêts, du retard des décisions désagréables, cette heure est certai-

nement passée ». En d'autres mots, il est nécessaire que nous accueillions et prenions les décisions désagréables en réponse aux problèmes d'aujourd'hui, non pas les solutions d'hier car elles ne vaudront rien. En ce temps de crise, nous devons devenir des personnes « impatientes » et être motivées par un coeur contemplatif.

### Impatience

Qu'est-ce que le mot impatience signifie pour vous ? L'impatience (curiosité, demander pourquoi et pourquoi pas) est primordial pour une vie nouvelle et pour le progrès. Sentez-vous que votre impatience n'est plus là depuis longtemps ? Si non, pourquoi est-elle partie ? Si oui, pourquoi est-elle encore là ? Dans nos congrégations nous disons que nous sommes toujours « en mission » quels que soient notre âge et notre étape de vie; notre mission, c'est la mission de Jésus Christ pour un royaume au relationnel de qualité, dans un ciel nouveau et une terre nouvelle, vécue là où nous sommes et tels/telles que nous sommes. Il n'y a pas d'âge ni d'étape de vie pour l'impatience. Au contraire, l'impatience est cette réalité qui pénètre les espaces délicats et ténus des moments de grâce présents dans la banalité de notre vie, en croyant que la vie émerge

des cendres de notre fidélité quotidienne.

C'est là le mystère; c'est là le paradoxe : vivre avec grâce l'impatience et la banalité de nos vies. Alors seulement la vie nouvelle donnée par Dieu, la vie vibrante et fleurissante dans les membres et les leaders de nos congrégations, sera la nôtre. C'est avec humilité et maîtrise de soi que nous pourrons alors lâcher prise sur notre besoin de contrôler la naissance des nouveaux modèles de vie religieuse par des efforts inconscients pour garder la sécurité du statu quo qui n'est plus pertinent ni vivifiant. On lit dans *Ancestral Grace*, « L'impatience de l'esprit humain n'est pas seulement nécessaire pour survivre, c'est un pré-requis pour s'épanouir » (O'Murchu, 2008, 68).

### Ensemble, nous pouvons

En ce 21<sup>e</sup> siècle alors que les crises surgissent de partout, nous dans la vie religieuse, entrons dans une ère nouvelle de responsabilité. Nous, tous et toutes, leaders et membres, nous ne pouvons plus nous montrer du doigt les uns/unes les autres comme étant les causes de cette crise actuelle de la vie consacrée. Personne, ni un groupe ou l'autre, ne peuvent enrayer la marée de ces défis très importants. En ce temps de mondialisation et de multinationales, nos vies peu-

vent être changées par le clic d'une souris. Dans le passé, peut-être que les façons hiérarchiques d'être et de faire ont bien fonctionné, mais plus maintenant. Aujourd'hui, c'est ensemble que nous pouvons nous laisser stimuler par le défi lancé par Obama à tout son pays, « Oui, nous pouvons ! ». Notre défi aujourd'hui est de chercher ensemble ce que nos tâches respectives exigent de nous. Chacun, chacune de nous ne peut apporter sa contribution seulement si la confiance est plus grande que les différences qui existent entre nos tâches, si nous nous donnons l'espace et la grâce d'être à la fois leader et membre selon les besoins. Ensemble, nous le pouvons. Nous devons chercher ce qui est le mieux à faire dans toutes les variables de cette crise. Dans cette « nouvelle ère de responsabilité chaque personne (religieuse) doit reconnaître que nous avons des obligations envers nous-mêmes, (nos congrégations), nos pays et le monde... obligations que, non seulement nous n'acceptons pas à contrecœur, mais que nous saisissons joyeusement... ». Agir autrement serait prolonger les séparations même subtiles et nuancées, entre les leaders et les membres, un

pouvoir qui témoigne de la mentalité « eux/elles et nous ».

### Le chemin devant nous

Peu nombreux sont ceux et celles d'entre nous qui auraient pu prévoir ce temps « d'hiver » de la vie religieuse. La plupart de nous sommes entrés/entrées dans le bon vieux temps de l'expansion de la vie religieuse, un temps qui s'est épanoui en une vision de vie monastique et de missions apostoliques, tout en faisant ressortir nos charismes particuliers. Dans les congrégations aposto-



Photo : M. Archambault

liques, les religieux et religieuses en grand nombre ont répondu aux besoins en éducation, santé et aide sociale du temps. À l'automne de nos vies, nous avons récolté les fruits de tous ces travaux. Aujourd'hui, c'est l'hiver de ces modèles de vie religieuse, et nous n'avons rien à regretter. Nous avons alors répondu de notre mieux aux signes de ces temps. Maintenant c'est une autre saison; maintenant c'est le temps de lâcher prise avec foi et espérance. L'avenir de la vie religieuse n'est pas entre nos mains mais plutôt dans l'accueil du Mystère Cosmique dont nous faisons partie. « La source de notre confiance c'est...la certitude que Dieu nous appelle à former une destinée inconnue... », une destinée que nous connaissons uniquement dans la foi et l'espérance alors que le chemin de notre hiver s'ouvre béant devant nous.

Comme personnes consacrées, nous prétendons être des personnes de foi et d'espérance dans la vie que nous choisissons à nouveau chaque jour. L'heure est venue pour nous de choisir l'inévitable. Devant les changements importants, ceux de la vie religieuse autant que ceux de nos cultures, nous devons passer du déni à l'acceptation de ces changements. Ces changements absolus doivent non seulement faire

partie de nos documents capitulaires mais doivent devenir partie prenante de nos vies en cette nouvelle ère de responsabilité. Ensemble, nous le pouvons.

### Des valeurs pour ce cheminement

Est-ce que nous savons ce que sont nos valeurs ? Pouvons-nous en nommer ? Il y a quelques années j'ai suivi un cours intitulé « La clarification des valeurs » et je me souviens clairement de la définition du mot valeur donnée par le professeur. Il nous rappelait souvent qu'une valeur est vraiment une valeur si elle influence notre manière de vivre et d'agir. Par la suite, au cours des années, je me suis souvent rappelée cette nuance quand je croyais vivre une certaine valeur alors qu'elle n'était pas intégrée à ma vie. C'était simplement un repère, un indicateur, un désir, mais pas une réalité pour moi. En d'autres mots, pour être une vraie valeur, celle-ci doit prendre chair dans nos vies quotidiennes.

Dans son livre *The Audacity of Hope*, (2006, Vintage Book Edition, 2008) Obama écrit longuement sur le thème des valeurs, et cela pas seulement pour les politiciens et politiciennes mais aussi pour tout le monde. En partie, il suggère ceci : « Les gens utilisent le langage des valeurs pour éla-

borer leur monde. Elles sont ce qui les inspire pour s'engager dans l'action et pour sortir de leur isolement » (64). En effet, son exploration des valeurs redit exactement ce que j'ai appris il y a plusieurs années. Dans son discours d'inauguration il a reparlé de ces mêmes valeurs : travail et honnêteté, courage et justice, tolérance et curiosité (impatience ?), loyauté et patriotisme (fierté de son pays, de notre chez-nous, de nos congrégations, etc). À la lumière de ces paramètres, chacun, chacune de nous peut se demander comment ses valeurs personnelles et celles de sa congrégation affectent sa façon de vivre. ... « dans la profondeur de l'hiver alors que seulement l'espérance et la vertu peuvent survivre... » ?

### Processus organique

La vie nouvelle et le progrès font partie du processus d'intégration inhérent aux changements et dont la qualité est difficile à décrire. Avec une nouvelle perception de « chez-nous », nous continuons à apprendre que nous sommes intégrés au caractère sacré de la Planète Terre, un organisme vivant dont les diverses parties sont interdépendantes d'une façon dynamique. De même, nous continuons d'apprendre que nos congrégations aussi sont dynamiques et orga-

niques, avec une interdépendance saine entre nous. De ce point de vue, ne serait-il pas rafraîchissant et libérant si nous pouvions suffisamment faire confiance aux valeurs et à la sagesse de chaque personne pour entrer dans ce processus organique lors de nos réunions, sans ordre du jour clairement écrit et sans modérateur ou modératrice. (J'ai déjà écrit au sujet de ce processus d'espace ouvert, cf. EN SON NOM, Vol 65, nos 2 et 3, mars-avril et mai-juin 2007 – Métamorphose : 1. chapitre en transformation 2. choisir des leaders sans élection).

Nous savons combien les animateurs, animatrices sont de bonne volonté et ce que sont les défis auxquels ils ou elles font face dans ce travail. Nous savons aussi que ces personnes sont bien formées pour donner les sessions de dynamique de groupe. En même temps, nous savons que la dynamique d'un *groupe organique* ne peut pas être préparée à l'avance avec un horaire linéaire, rédigé par des comités de planification et des modérateurs ou modératrices. En tant que modératrice formée et expérimentée, je sais que l'horaire linéaire « tient » pendant 30 secondes dans un processus *organique*. C'est après les minutes d'introduction que le « vrai » travail du modérateur ou de la modératrice commence.

## *Peut-être, dans cette ère nouvelle de responsabilité, l'heure est venue d'unir les processus de nos chapitres et de nos assemblées.*

Puisque nous n'aimons pas la confusion de l'impatience et de la remise en question, j'ai l'impression que, comme animateurs ou animatrices, nous nous sentons obligés d'assurer de toutes les façons possibles que l'horaire soit fidèlement suivi. Ceux ou celles qui « font des vagues » prennent le risque de ne pas être invités/invitées à nouveau. Malheureusement, cela nous amène à « la sauvegarde » de ses valeurs personnelles/professionnelles tout en affirmant en privé l'« impatience » de certaines personnes dans le groupe. Leurs contributions ne seraient pas reconnues dans le processus du groupe. Un changement organique se fait dans un groupe seulement par les personnes qui sont affectées, comme le dit souvent Margaret Wheatley. Tout changement nous lance le défi de sauter dans l'inconnu. Cela n'est jamais facile.

Peut-être, dans cette ère nouvelle de responsabilité, l'heure est venue d'unir les processus de nos chapitres et de nos assemblées. D'une part, nous pourrions avoir des sessions avec des modérateurs ou modératrices,

avec des horaires bien préparés, et d'autre part, des processus plus organiques dans leurs déroulements, ainsi l'impatience due au changement pourrait émerger de sa propre énergie. Bien sûr, à ce stade de notre maturation, il ne s'agit pas de ceci ou de cela mais plutôt d'une acceptation des deux types de sessions comme faisant partie de nos rassemblements. Cela nécessiterait que du temps soit donné aux sessions organiques de l'espace ouvert. Il serait également important d'accueillir ce qui provient des deux types de rassemblements comme étant des éléments essentiels de notre temps vécu ensemble.

### « N'ayez pas peur »

En cet hiver de nos vies, quel que soit notre âge ou l'âge de nos congrégations, notre impatience-curiosité nous appelle à vivre le « processus créateur de *nais-sance-mort-renaissance*, en accueillant la mort comme une dimension intégrale de nos vies et non comme un genre de déviation ou de mauvais sort, ainsi que le suggèrent plusieurs grandes religions » (O'Murchu

2008, 102). C'est à ce changement que sont appelées nos congrégations; nos rassemblements sont pour nous le contexte idéal pour nous concentrer sur ce changement. Ce serait nous rendre un mauvais service, sans parler des générations futures, que de nier la crise avec des documents bien écrits qui minimisent ou réduisent à rien les défis réels, sérieux et nombreux. Puisque ces défis font partie de la moelle de nos os, nous sommes toutes et tous conscients de chaque brèche laissée entre nos paroles, nos documents et les réalités de nos vies.

Peut-être sommes-nous inquiets et inquiètes au sujet de l'avenir, aussi du fait que la vie religieuse vécue avec tant de fidélité pourrait être réduite au minimum avec des changements qui émergent. Dans cette ère nouvelle de responsabilité, nous sommes toujours appelés/appelées à vivre la mission de Jésus et nous voulons trouver le courage d'avancer ensemble. « Les enfants de nos enfants pourront dire que lorsque nous avons été éprouvés nous avons refusé de s'arrêter sur le chemin, nous n'avons pas reculé, nous n'avons pas hésité; et que c'est avec les yeux fixés sur l'au-delà et sur la grâce de Dieu, que nous avons porté le don de la liberté et l'avons remis aux générations futures ».

Cette conclusion du discours d'Obama consolide en nous la foi et l'espérance dont nous avons besoin pour continuer de marcher, sans itinéraire, mais avec seulement la vision et l'inspiration du Dieu qui nous a si souvent redit : « N'ayez pas peur ! ». ❖

*\* Janet Malone, sœur de la congrégation de Notre-Dame, accompagnatrice spirituelle, animatrice de sessions et de retraites, vit actuellement à l'Île du Prince-Édouard.*

*Traduction et révision :  
Jacqueline Rondeau, m.n.d.a.,  
et Janet Malone, c.n.d.*

## POUR UN TEMPS DE PARTAGE

À la lumière du discours inaugural du président américain Barak Obama, l'auteure présente une lecture de la vie religieuse actuelle dans notre Église d'ici. À la lumière de votre expérience personnelle et communautaire, en quoi votre lecture de la réalité est-elle similaire ou divergente de ce point de vue ? Relevez une affirmation qui rejoint votre expérience ou vous questionne; illustrez de faits actuels.

Dans votre groupe ou votre congrégation, quel neuf a été expérimenté ces derniers cinq ans – ou que vous aimeriez proposer lors de la préparation au chapitre et de la session capitulaire elle-même, au niveau provincial et/ou général ?

## TABLE DE L'ANNÉE 2009

### 1. Auteurs et articles

BOISVERT, Laurent, o.f.m. <i>Personnes associées à un Institut de vie consacrée</i>	259
CAZA, Lorraine, c.n.d. <i>Célébrer la vie consacrée en compagnie de Paul</i> <i>Planifier la disparition d'un institut religieux</i> <i>ou d'une division administrative au Canada : aspects spirituels</i>	131 221
CÔTÉ, Diane et PELLETIER, Gilles, personnes associées <i>Témoignage : Le charisme de Reine Antier dans la vie d'un couple</i>	277
ÉTHIER, Mireille, associée f.é.j. <i>Cinq ans après le colloque sur l'arrimage... quoi de neuf?</i>	270
FERDON, Jane, o.p. et George Murphy, s.j. <i>La transition : une nuit avec ou sans Dieu</i>	206
FIAND, Barbara, s.n.d.de n. <i>Grandir avec un appel à la vie religieuse</i>	110
FOLEY, Diane, o.s.u. <i>Formation initiale, où nous conduis-tu ?</i>	82
GROUPE Cailloux <i>Dieu est-il un problème entre musulmans et chrétiens ...?</i> (Henri de la Hougue, p.s.s.) <i>Vivre sa formation à l'étranger</i> (Laura Hughes, novice, s.s.m.n.) <i>À l'heure d'une communauté intercongrégations et intergénération ?</i> <i>Dynamique intergénérationnelle</i> (Marie de Lovinfosse, c.n.d.) <i>Un signe lumineux de la beauté du Christ : Dialogue entre</i> <i>communautés anciennes et communautés nouvelles</i> (Nicolas Favard, f.m.j.)	29 101 170 298
GUILLEMETTE, Gaétane, n.d.p.s. <i>Penser avec Vatican II le renouveau de la vie religieuse</i>	195
HAMEL, François <i>Institut Voluntas Dei</i> <i>« Bâtir la Paix et la Fraternité en Jésus Christ » (Ac, 10,36)</i>	157
LEMAN, Dominique, missionnaire laïque <i>« Avance en eau profonde ... » (Lc, 5 4b)</i>	18

LEMIRE, Jeanne, f.s.p. <i>Dans le sillage de Paul le communicateur</i>	143
LIER, Rick van, o.p. <i>Quatre siècles de vie religieuse au Québec</i> <i>Panorama historique – Partie B</i> <i>(Partie A – parue dans Vol. 66, No 5 – novembre-décembre 2008)</i> <i>Un nouveau monastère inauguré à Chertsey</i>	46 163
MALENFANT, Marie-Paule <i>Les Instituts séculiers « C'est dans l'intime de vos cœurs que le monde est consacré à Dieu. » (Lumen Gentium 34)</i>	150
MALONE, Janet, c.n.d. <i>La géographie des ermites d'aujourd'hui</i> <i>L'heure est venue : une nouvelle ère de responsabilité</i>	38 303
MARCOUX, Micheline, m.i.c. <i>Sur la place publique</i>	296
MORIN, Jacqueline, u.s. <i>Angèle Mérici et la Compagnie de Sainte-Ursule</i>	289
OLAND, Erik, s.j. <i>Dépasser ses propres frontières ... du neuf chez les Jésuites !</i>	89
RADCLIFFE, Timothy, o.p. <i>La vie consacrée, entre mémoire et avenir</i>	67
ROBERGE, Juline, r.h.s.j. <i>« De la France à la Nouvelle-France »</i> <i>Les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph 1659 – 2009</i>	283
ROY, Bertrand, p.m.é. <i>Accueillir et servir dans l'espérance</i>	3
WITTBURG, Patricia, s.c. <i>Apostolat religieux, passé et futur :</i> <i>les leçons du présent cycle de refondation – Partie I</i> <i>Apostolat religieux, passé et futur :</i> <i>les leçons du présent cycle de refondation – Partie II</i>	176 244

## 2. Sujets

---

### Apostolat religieux et refondation

Apostolat religieux, passé et futur :	
les leçons du présent cycle de refondation – Partie I	176-190
Apostolat religieux, passé et futur :	
les leçons du présent cycle de refondation – Partie II	224-252

**Formation**

Formation initiale, où nous conduis-tu ?	82-87
Dépasser ses propres frontières... du neuf chez les Jésuites !	89-100
Vivre sa formation à l'étranger	101-107
Grandir avec un appel à la vie religieuse	110-126

**GROUPE Cailloux**

Dieu est-il un problème entre musulmans et chrétiens ...?	29-35
Vivre sa formation à l'étranger	101-107
À l'heure d'une communauté intercongrégations et intergénération ? Dynamique intergénérationnelle	170-175
Un signe lumineux de la beauté du Christ : Dialogue entre communautés anciennes et communautés nouvelles	298-302

**Instituts séculiers**

Les Instituts séculiers « C'est dans l'intime de vos cœurs que le monde est consacré à Dieu. » (Lumen Gentium 34)	150-156
Institut Voluntas Dei « Bâtir la Paix et la Fraternité en Jésus Christ » (Ac 10,36)	157-162
Angèle Mérici et la Compagnie de Sainte-Ursule	289-293

**Mission**

Accueillir et servir dans l'espérance	3-17
« Avance en eau profonde » (Lc 5, 4b)	18-22

**Personnes associées**

Personnes associées à un Institut de vie consacrée	259-269
Cinq ans après le colloque sur l'arrimage... quoi de neuf ?	270-276
Témoignage : Le charisme de Reine Antier dans la vie d'un couple	277-282

**Vie consacrée**

La vie consacrée, entre mémoire et avenir	67-81
---	-------

### Vie consacrée et Paul

- Célébrer la vie consacrée en compagnie de Paul 131-142  
Dans le sillage de Paul le communicateur 143-149

### Vie consacrée et transition

- La transition : une nuit avec ou sans Dieu 206-220  
Penser avec Vatican II le renouveau de la vie religieuse 195-205  
Planifier la disparition d'un institut religieux ou d'une division administrative au Canada : aspects spirituels 221-235

### Vie religieuse

- La géographie des ermites d'aujourd'hui (Thomas Merton) 38-45  
Quatre siècles de vie religieuse au Québec  
Panorama historique – Partie B 46-60  
Un nouveau monastère à Chertsey 163-67  
« De la France à la Nouvelle-France » Les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph 1659 – 2009 283-288  
Sur la place publique 296-297  
L'heure est venue... Une nouvelle ère de responsabilité 303-313



▲ ▲ ▲

*À vous qui avez collaboré  
à la revue de diverses manières,  
À vous, lecteurs et lectrices,  
qui nous soutenez  
tout au long de l'année :  
**Reconnaissant MERCI.***

*À chacun et à chacune,  
Joyeux Noël de Paix, de Joie  
et d'amour !*

*En communion de prière,  
une année de grâce 2010 !*



**ANNÉE 2009-2010**

## MAISON DE PRIÈRE MARIE-RIVIER MONT SAINT-HILAIRE

### RESSOURCEMENT SPIRITUEL :

- **Fin de semaine : Montée à Bethléem**  
28 et 29 novembre 2009 Animateur : Yvon Jutras, m.s.a.
  - **Triduum pascal : Montée vers Pâques**  
1 (pm) au 4 avril (pm) 2010 Animateur : Yvon Jutras, m.s.a.
- Inscription : 10\$ – chaque activité*

### RETRAITES

**Thème : Dieu a mis en nous tout son amour.**

Prédicateur : Abbé Serge Charbonneau  
11 (en soirée) au 17 janvier (pm) 2010

**Thème : Vivre sa foi au quotidien.**

Prédicateur : Jean-Roch Hardy, r.s.v.  
17 (pm) au 23 mai (pm) 2010

**Thème : Nous te rendons grâce car tu nous as choisis pour servir en ta présence.**

Prédicateur : Michel Vigneau, o.ss.t.  
27 septembre (pm) au 3 octobre (pm) 2010

*Inscription : 30 \$ non remboursable*

**NOUVEAUTÉS!**  
Ascenseur  
Chambres rénovées :  
avec lavabo  
ou suite

690, rue Cardinal, Mont Saint-Hilaire, QC J3H 3Z3

**Tél. 450-464-3152**

**maison.de.priere@videotron.ca**

**Site internet : maisondeprieremr.com**



**MAISON de prière NOTRE-DAME**  
180, rue de Normandie, Longueuil, QC

## JOURNÉES DE RÉCOLLECTION

Correction : Une erreur s'est malencontreusement glissée dans la publication suivante publiée dans le numéro septembre-octobre 2009, p. 256. La récollection donnée par Madame Sylvie Latreille, M.A. Th. B. Th. est le 13 mars 2010 (et non 14 novembre 2009). Nous nous excusons des inconvéniens et nous vous remercions de votre compréhension. *La direction*

### 14 novembre 2009

« **L'Église, un grand cadeau des trois qui nous introduit dans la communion des trois.** »

*Sœur Lorraine CAZA, CND*

### 31 janvier 2010

*Journée de la Vie consacrée*

« **L'Ordre de la Visitation a 400 ans. Célébrons la vie consacrée à l'école de François de Sales et de Jeanne de Chantal.** »

*Sœur Lorraine CAZA, CND*

### 13 mars 2010

« **Une Église-communion qui est signe du Royaume de Dieu.** »

*Madame Sylvie LATREILLE,*

*M.A. Th. B. Th.*

### 24 avril 2010

« **L'Église : une source et un tremplin.** »

*Père Jean-Roch HARDY, RSV*

**Horaire et coût : 9 h à 16 h 30 - Coût : 10 \$**

**Pour s'inscrire : 450-674-4884 mpnd-accueil@vl.videotron.ca**

## Quand l'amour tisse une vie

Biographie de  
Mère Marie du Sacré-Cœur  
(Frédérica Giroux), fondatrice des  
Sœurs Missionnaires du Christ-Roi.

Cette congrégation missionnaire  
a été fondée en 1928, à Gaspé,  
sous la direction de

Mgr François-Xavier Ross,  
évêque du lieu.

Ce livre témoigne de l'histoire  
de foi de sœur Frédérica, de la  
réalisation de son projet à travers  
vents et marées, de l'expansion  
de son œuvre en Église, jusqu'à  
son décès survenu en 1968.



### Quand l'amour tisse une vie

Auteure : Denise Goulet, m.c.r.

Édition : Carte blanche 2009

Volume : 384 pages - Illustré

En vente en librairie – **29,95\$**

*La relance de*  
**EN SON NOM**  
*Vie consacrée aujourd'hui*  
*se poursuit.*

**Priorité 2009 :**  
**faire connaître la revue à d'autres formes de**  
**vie consacrée et aux personnes associées.**

chaque congrégation ou groupe offre un ou deux nouveaux  
abonnements : cadeau de jubilé, d'anniversaire...  
ou à un groupe de personnes associées;

des personnes associées se regroupent pour un abonnement.



**À NOËL, OFFREZ UN CADEAU  
POUR L'ANNÉE!**



**OFFERT À :**

Nom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_ app. : \_\_\_\_\_  
Ville : \_\_\_\_\_  
Province : \_\_\_\_\_ Pays : \_\_\_\_\_  
Code postal : \_\_\_\_\_ Téléphone : \_\_\_\_\_  
Courriel : \_\_\_\_\_ @ \_\_\_\_\_

**OFFERT PAR :**

Nom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_ app. : \_\_\_\_\_  
Ville : \_\_\_\_\_  
Province : \_\_\_\_\_ Pays : \_\_\_\_\_  
Code postal : \_\_\_\_\_ Téléphone : \_\_\_\_\_  
Courriel : \_\_\_\_\_ @ \_\_\_\_\_



- 1 an : 5 numéros 35 \$ au Canada et aux États-Unis
- 1 an : 5 numéros 50\$ (surface) autres pays

Chèque ou mandat postal à : **Revue EN SON NOM**  
**1431, rue Fullum, C.P. 11, Montréal, Québec, Canada, H2K 3M3**